DE CHACUN SELON SES MOYENS
A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. — A.I.T.

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »
Michel Bakounine.

1er FEVRIER 1968
NUMERO 491
0,60 F. LE NUMERO
40e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL • SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS • NOUVELLE SERIE

LA CRAINTE

Nouveaux licenciements, nouvelles menaces de chômage; ce sont des titres qui reviennent fréquemment dans les colonnes des journaux et tous, ou presque, en sont à se lamenter sur les conséquences d'une telle situation sans qu'un mot d'espoir vienne éclairer leurs craintes.

C'est tantôt les textiles, tantôt la métallurgie, tantôt les produits chimiques qui sont à la « une » de l'actualité; mais cela semblait voulu, orchestré même par les classes dominantes pour contraindre les travailleurs à plus de résignation pour mieux les conditionner. Mais nous avons la certitude aujourd'hui que cette crainte du lendemain, d'autres que les foyers ouvriers la partagent aussi.

Nous ne ferons aucune comparaison entre l'ouvrier contraint au chômage pour cause de fermeture de l'usine et son chef d'entreprise qui ne fait souvent qu'un jeu de passe-passe en déplaçant ses capitaux; mais il y a des craintes qui, bien que n'étant pas analogues, peuvent être aussi profondes pour des raisons différentes. Le travailleur qui a peur de ne plus pouvoir nourrir les siens risque de se mettre en colère, et c'est cette colère qui fait peur aujourd'hui aux exploiteurs. Leur système de coopération à 4 ou à 6, leur comédie de marché commun, tout a foiré tout s'est emmêlé dans les contradictions du régime de profit qu'ils s'obstinent à nous imposer. Mais c'est la première fois, à notre connaissance, que les autorités de ces pactes capitalistes s'inquiètent publiquement de la tournure des evénéments.

M. Raymond Barre vice président de la Commission de Bruxelles s'est exprimé clairement en parlant de climat d'incertitude et même d'inquiétude à la séance du 23 janvier. Les autorités du Marché Commun en ont conclu qu'il faut stimuler les investissements, par conséquent la production, mais qu'il ne fallait pas exclure une action en faveur de la consommation.

Mais ce qu'ont oublié de souligner ces autorités c'est l'incompatibilité fondamentale du système capitaliste avec l'action préconisée. Investir, pour un patron, c'est renouveler et moderniser son matériel; c'est aussi, hélas ! restreindre la main-d'œuvre, donc priver un certain nombre d'acheteurs de leur pouvoir d'achat et de ce fait réduire la fluidité des marchés. Dans ces conditions, comment compte-t-on s'y prendre pour lancer une action en faveur de la consommation ?

S'ils ne savent pas, nous pourrions peut-être leur suggérer une formule qui donnerait satisfaction à la grosse majorité de la population :

« Messieurs les possédants, si vous ne pouvez pas vendre tous vos produits, et bien, donnez-les à ceux qui en ont besoin et qui, soit dit en passant, les méritent bien puisqu'ils en sont les artisans.»

C'est peut-être un peu trop simple; alors tant pis pour vous. Cette crainte que vous avez de la colère populaire est très justifiée et soyez persuadés que tôt ou tard les travailleurs sauront bien vous arracher les biens que vous usurpez et dont vous faites un si mauvais usage.

Bien entendu, cela se fera en dehors de tous les politiciens qui n'ont jamais rien fait d'autre que de berner les travailleurs.

Nous devrons tous nous unir, revenir aux sources du syndicalisme et proclamer comme le fit l'Association Internationale des Travailleurs au Congrès de Bâle en septembre 1869 :

« Notre organisation purement économique est distincte et opposée à celle des tous les partis politiques bourgeois et ouvriers qui sont organisées en vue de la conquête du pouvoir politique, tandis que nous nous organisons pour que les Etats politiques et juridiques actuellement existants soient réduits à des fonctions simplement économiques, en établissant à leur place une libre fédération de libres associations des producteurs libres. »

Alors la crainte qui obsède l'humanité disparaîtra pour faire place à un climat heureux et confiant.

EN AVANT!

Les 3 et 4 décembre 1967, vingt-deux « militants syndiqués de toutes tendances et non syndiqués, ouvriers et employés à la Sécurité Sociale et à la R. A. T. P., étudiants » ont tenu une réunion à Paris et se sont mis d'accord pour déclarer en particulier, après avoir fait le bilan des attaques portées par le pouvoir contre les classes exploitées :

« Peut-on briser une telle offensive et imposer la satisfaction des revendications de la classe ouvrière et de la jeunesse par les grèves tournantes, par des grèves de 24 ou 48 heures sans lendemain, par des journées d' « action » émiettées et sans perspective ? Nous le déclarons nettement : Non ! »

« Peut-on s'opposer à l'offensive du patronat et du gouvernement et la vaincre en participant aux organismes du Ve Plan, aux conseils d'administration de la Sécurité Sociale (nouvelle formule), aux commissions de mise en place de la réforme de l'enseignement et de la formation professionnelle ? Nous le déclarons nettement : Non ! »

Camarades, nous vous saluons ! Nous saluons en vous la renaissance de l'esprit de lutte sans compromissions que les dirigeants des syndicats dits « représentatifs » avaient réussi à étouffer plus ou moins mais qui, inéluctablement mènera un jour la classe ouvrière de victoire en victoire.

Ce que aujourd'hui vous dénoncez, nous le dénonçons depuis la création de la C. N. T. La dispersion des efforts, les tentatives d'étouffement des grèves décidées par la base, les compromissions avec le patronat, enfin la tentative d'intégration pure et simple du syndicalisme à l'Etat, tout cela constitue depuis quelques années les thèmes essentiels de notre propagande.

Depuis toujours, nous luttons contre la collaboration des classes dont les « professionnels » du syndicalisme se sont fait les défenseurs. Depuis toujours nous luttons pour l'action directe élaborée par les travailleurs eux-mêmes, pour l'unité d'action à la base, pour la préparation de vastes offensives prolétariennes, seules susceptibles de porter des coups réels au capitalisme et à l'Etat bourgeois, seules susceptibles aussi d'aguerrir les travailleurs, de renforcer dans l'action l'unité ouvrière et de préparer la victoire finale.

Comme vous, nous estimons que « les responsables syndicaux ne peuvent défendre les travailleurs en siégeant aux côtés des patrons et des responsables du gouvernement au sein des organismes mis en place pour détruire les conquêtes ouvrières, asservir aux exigences du capital les travailleurs ». Comme vous, nous pensons que ceux qui ont trahi la classe ouvrière « doivent rompre ».

Plus de revendications parcellaires, corporatives, étroites et sans cesse remises en cause par le capitalisme lorsqu'elles aboutissent. Des revendications globales, attaquant le capitalisme dans ses fondements mêmes susceptibles de réaliser l'unité d'action des travailleurs et qui soient aussi pour eux une ouverture sur le socialisme futur.

Camarades, le moment est venu de choisir, pour vous, pous nous et pour tous les autres : ou bien nous laissons le mouvement ouvrier se désagréger, s'enliser et finalement être pris en charge par un syndicalisme d'Etat ou bien nous réagissons, nous relançons la lutte des classes, nous relançons le dynamisme et l'unité des luttes ouvrières par la préparation d'actions sans équivoque.

Ce que vous avez décidé, vous n'êtes pas les seuls à le penser. Il y a encore, fort heureusement, malgré les manœuvres réformistes, des travailleurs qui veulent se battre. Il y a vous, il y a nous, et il y a en a bien d'autres encore, soyons-en certain.

Regroupons-nous, préparons-nous à la lutte. Elle sera difficile, on dira que nous sommes des « diviseurs de la classe ouvrière » (alors que nous voulons tout le contraire, c'est-à-dire l'unité à la base), on dira même que nous sommes payés par la Préfecture de Police, comme on nous le dit à nous, syndicalistes révolutionnaires, régulièrement.

Ce sera donc difficile mais le sort du mouvement ouvrier, notre sort à tous, en dépend.

Vive l'unité d'action à la base !

Vive le syndicalisme révolutionnaire !

LE PROBLEME PAYSAN

J'ai sous les yeux « Les Cahiers», de juillet 1967, dans lequels il est question de Marché Commun. L'auteur du texte finit par conclure que, si le paysan vendait son produit moins cher, s'il était moins individualiste et moins réfractaire aux coopératives, etc., etc. Bref, il nous ferait presque verser une petite larme pour ce brave gouvernement qui est obligé de leur allouer des subventions et des crédits.

Voilà un sujet bien ardu à traiter et un libertaire ne peut, en aucun cas prendre fait et cause pour l'Etat. De plus, aucune comparaison n'est possible entre le système de coopératives que nous préconisons et les pratiques de la coopération en régime capitaliste, même s'il s'agit, comme il est fait mention dans ce texte précité, de coopératives hollandaises ou scandinaves.

Il faut être sérieux camarades et bien se garder de faire l'apologie de structures capitalistes qui ne visent que le profit. Les coopératives paysannes fonctionnent, certes, mais quel est le rôle du directeur et quelles sont les garanties du pouvoir d'achat des paysans ?... Ceux-ci livrent leurs produits et on ne créditera leur compte au Crédit Agricole qu'en fonction des fluctuations commerciales et surtout de la quantité livrée. Où est dans tout cela la divise anarcho-syndicaliste : « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins » ?

Dans l'Etat actuel de choses, le petit paysan sait qu'il ne peut compter que sur lui-même, que sa situation économique sera déterminée par les caprices du temps et les aléas créés par la « loi de l'offre et de la demande ». (1) Naturellement, il doit faire l'avance de capitaux pour les engrais, les semences et la nourriture du bétail, sans compter que la rétribution due pour son travail ne rentre qu'après commercialisation des produits. Quant aux revenus, voici quelques chiffres :

Le porc vaut 2,60 frs le kilo sur pied; le veau 4,20 frs; les œufs en pleine ponte sont payés 1,20 frs la douzaine au ramassage et n'excèdent jamais 1,80 ou 2,00 frs en mauvaise période. Il ne vous reste qu'à faire la comparaison avec les prix au détail...

Il y a, dans certaines contrées, le fameux remembrement qui devait résoudre le problème paysan en permettant un travail plus rationnel, en réalité ce sont les gros hobereaux qui se sont arrangés pour récupérer les bons morceaux de terre qu'ils n'avaient pas encore raflés. Le résultat s'est traduit par une désertion massive des campagnes. Les vieux restent encore accrochés à leur terre mais les garçons ou les filles cherchent à se placer dans les nouvelles usines qui s'implantent dans la région où vont rejoindre cette foule de déracinés qui essaient de se refaire une existence dans les grandes villes. Les crédits de l'Etat n'ont pas réussi à les retenir à la ferme. Il en est resté, mais combien, voulant acquérir un matériel moderne, malheureusement trop onéreux, voient aujourd'hui leurs dettes s'accumuler et le délai de quinze ans accordé pour le remboursement sera certainement insuffisant.

Voyez-vous, camarades, ce n'est parce que le petit paysan est exploité au même titre que les autres catégories de travailleurs, qu'il va épouser notre cause, mais il serait absurde de calquer sur la politique du gouvernement qui, quand ça ne marche pas bien, cherche un « bouc émissaire » dans les basses classes. Dire que c'est la faute des paysans qui vendent trop cher leurs produits ou des travailleurs qui perçoivent des salaires trop élevés c'est vraiment commode mais injuste et antisocial. Les causes profondes sont ailleurs et la solution, Malatesta l'avait déjà présentée dans sa brochure « A mon frère paysan ».

C'est aujourd'hui le rôle du syndicalisme révolutionnaire de porter sa lutte au niveau de la production, de préparer le regroupement des paysans en leur faisant comprendre la différence fondamentale qui existe entre la véritable coopérative de production libertaire et la forme de coopération caduque du système capitaliste.

C'est vers le coopérativisme égalitaire que le paysan doit diriger sa marche avec gestion directe des moyens de production et de distribution et un objectif commun : « La satisfaction des besoins de toute la collectivité. » Bien entendu, cela implique la mise en commun volontaire de toutes les terres et c'est la négation totale de la propriété privée et du capitalisme. Quel sera le gouvernement qui acceptera cette réforme ? Aucun, bien sûr et tous les privilégiés du système actuel s'y opposeront; ce qui suppose une transformation de la société assez violente. Le monde des producteurs devra un jour se heurter à ses exploiteurs et le combat risque d'être sanglant.

Il faut donc que la classe ouvrière des usines et des ateliers, s'unissant à la paysannerie, retrouve sa combativité et faisant fi de tous ces faux prophètes qui se veulent des guides du prolétariat, en finisse avec la misère dans le règne de l'abondance.

C'est à cela que veut s'appliquer la Confédération Nationale du Travail, qui reste fidèle aux principes de l'Association Internationale des Travailleurs. Chaque adhérent a pour mission de rechercher cette unité de tous les producteurs, en dehors de tout sentiment politique ou religieux, pour préparer cette révolution sociale qui anéantira un système de profit qui crée actuellement tous ces problèmes, paysans et autres.

Pour la C. N. T. de la Sarthe
A. Senez

(1) Nous devrions dire la loi des gros « Manitous ».

FERMEZ VOS G... !

Le développement de la productivité mécanique est — pour toutes nations industrielles — la condition de la compétitivité des prix de leurs produits sur les marchés mondiaux et même intérieurs.

Or, la limitation de la solvabilité de ces marchés et l'afflux des produits qui viennent les encombrer provoquent une récession générale sur le plan industriel.

L'automatisation des tâches — qui est une nécessité irréductible de la conservation et du croît des profits — provoque *inévitablement* un licenciement de la main d'œuvre. C'est ce qu'on appelle le chômage technologique.

D'où plus la production industrielle progresse, moins elle distribue de pouvoir d'achat.

Quand l'industrie ne peut pas vendre quand la mévente apparaît, les entreprises stockent les invendus d'abord, puis licencient après, ce qui fait que ceux qui furent les producteurs des biens non distribués, d'une abondance que l'on peut accroître d'un jour à l'autre, s'en trouvent privés sous le fallacieux propos du profit *que quiconque n'a pas suffisamment de pouvoir d'achat ne saurait prétendre à la consommation.*

Depuis 30 ans — et bien avant — les politiciens, les Etats, entourés et soutenus par la pègre des économistes distingués n'ont fait et ne font que répéter :

La stabilité des prix est la condition de l'équilibre de notre économie, mais les prix suivant la route tracée par les profits, n'ont cessé d'augmenter, ce qui n'use pas la salive des saltimbanques du pouvoir et du profit.

Le propre de l'automation est de créer des emplois nouveaux en favorisant l'expansion. Mais le chômage fait rage dans tous les pays industriels et les exportations se réduisent comme la peau de chagrin...

Grâce à la poussée démographique, disent les professeurs à gage, le nombre des consommateurs va s'accroître, élargissant les marchés, provoquant une euphorie commerciale, une offre ininterrompue de nouveaux emplois. Mais la sottise et l'avarice des couples procréant pour des petits profits, laissent les jeunes sans emplois et sans avenir.

Les radios officielles déversent à jets continus les dialogues des polichinelles qui savent, mais qui ne sont que des agents à la solde du profit, d'un profit inquiet, d'Etats écrasés sous les charges, et qui *tous* nous entraînent vers l'abîme, vers la misère dans l'abondance, vers la guerre par le désespoir ou vers la révolution si les travailleurs retrouvent leur dignité, leur lucidité, leur volonté d'en finir avec les aventures criminelles du profit et d'entrer dans une société nouvelle distribuant ses productions et ses services à *tous* dans l'égalité économique et sociale.

Le temps presse. Il s'agit de fermer la gueule à tous ses suppôts du profit, de prévenir la montée du fascisme, de faire obstacle à la guerre par la révolution sociale balayant les Etats et le profit, édifiant le nouveau monde de l'égalité économique et sociale.

Debout les esclaves ! Et que les machines deviennent les esclaves de nos besoins !

Une société qui subit la misère ou la pauvreté quand son savoir enfante l'abondance est indigne de vivre...

J. B.

Communiqués

TOURS

Le 18 février 1968 de 9 heures à 12 heures se tiendra à TOURS, Café Breton place des Halles, une réunion des militants C. N. T. de la Première Union Régionale et du département de l'Indre-et-Loire.

Cette réunion a été décidée en assemblée extraordinaire le 26 novembre 1967 à Chailles (41), dans le cadre du schéma élaboré en commun par le bureau de la 1re Union Régionale C.N.T.F. et des camarades militants C.N.T.E., en vue d'un regroupement et d'une réorganisation fonctionnelle du syndicalisme révolutionnaire sur le plan régional.

Ordre du Jour : 1° But de cette réunion. 2° Compte-rendu d'activités de la 1re Union Régionale. 3° Eventualité de la création d'une Fédération Départementale ou d'une Union Locale. 4° Etude du schéma de propagande. 5° Collaboration au « C. S ». 6° Questions diverses.

Les militants et sympathisants de la Région tourangelle sont invités à participer à ces travaux pour nous aider à propager le véritable syndicalisme.

COMITE DE LIAISON DES ANARCHISTES

Plate-forme de Lamotte-Beuvron

Nous informons les camarades anarchistes que le 4 février 1968 à 9 h. du matin va se tenir à Paris une grande réunion de travail en vue de donner définitivement une structure au travail commencé le 1er octobre 1967 à Lamotte-Beuvron.

Tous les camarades anarchistes doivent prendre en considération le sérieux de ce débat pour un regroupement et sur des possibilités de coordination à travers ce pays pour un mouvement anarchiste de langue française; pour le lieu de la réunion et information écrire au camarade André Senez, 72-La Chapelle-Gaugain.

APPEL

à tous les militants du Syndicat des Métaux de la région parisienne.

Réunion le 1er dimanche de chaque mois à la Bourse du Travail de Puteaux.

Les camarades de l'A.I.T. travaillant dans les Usines Renault, sont priés de contacter le Syndicat des Métaux dans un but d'information.

Permanence : février : les samedis de 17 h. à 19 h. au siège confédéral, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9e).

INFORMATION CONFEDERALE

La Commission Administrative Confédérale reprend maintenant ses réunions hebdomadaires tous les samedis de 18 h. à 20 h., au siège.

En conséquence, les permanences du samedi auront lieu de 16 h. à 18 h. et seront tenues par un responsable régional ou confédéral.

LE COMBAT SYNDICALISTE

Afin d'éviter tout retard dans la parution des textes, adressez-les mardi au plus tard à: Joseph Sorlano. — 94-Fontenay-s/Bois.

S. I. A. DE BREST

Les camarades sont priés d'assister nombreux à l'assemblée générale de la section le 4 février à 10 heures précises, Maison du Peuple, 1er étage, bureau 10. Questions très importantes à l'ordre du jour.

ORLEANS

Le 11 février 1968, à partir de 9 heures se tiendra à Orléans (Loiret) une réunion commune des militants C. N. T. F. et C. N. T. E. de la 1re Union Régionale.

Les militants et sympathisants du Loiret et des départements limitrophes sont cordialement invités à cette réunion; le lieu sera communiqué sur demande au sécretaire de la 1re Union Régionale : René Léclainche, « La Roche », Chailles (Loir-et-Cher).

Tous les travailleurs, quelle que soit leur nationalité, sont assurés de trouver au sein de la C.N.T. l'accueil et la concrétisation de leur idéal. Ecœurés et trahis par toutes les centrales réformistes existantes, ils apprécieront ce qu'est le « vrai syndicalisme », au contact d'autres travailleurs décidés à en finir avec la compromission perpétuelle dans laquelle les « dirigeants » de ces dites centrales prétendent les contraindre, dans un but uniquement politique et sans aucun rapport avec la dignité humaine que chacun de nous est en droit d'exiger. Nous vendons le produit de notre travail, mais pas notre conscience.

Les travaux se dérouleront d'après l'ordre du jour suivant :

— Compte rendu d'activités de la 1re Union Régionale.

— Situation syndicale dans les départements limitrophes.

— Eventualité de la création d'une Fédération Départementale et d'Unions Locales.

— Coopération avec LE COMBAT SYNDICALISTE.

— Questions diverses.

DANGER

Votre enfant a déjà bien assez de travail à l'école; ne lui imposez pas une fatigue supplémentaire en l'envoyant se faire « bourrer le crâne » au catéchisme.

L'Eglise, qui se range toujours au côté du capitalisme quand elle ne se confond pas avec, n'enseigne, outre ses légendes d'un passé révolu, que l'esprit de résignation et de jésuitisme aux enfants des travailleurs.

Ceci est la reproduction d'une affiche diffusée par le Groupe communiste libertaire de la région parisienne.

Elle fait partie d'une série qu'ils se sont proposés d'éditer. Saluons cette bonne initiative.

Pour la propagande C. N. T. nos collaborateurs écrivent :

Gaston Brittel : « De la Mythologie marxiste-léniniste »	2 75
René Villard : « Face au racisme et au néo-facisme »	1 00
René Villard : « De l'esclavage à la liberté »	5 00

En vente au siège de la C.N.T., 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e). — C.C.P. 14.103.62

CHEZ RENAULT

Là, comme dans de nombreuses autres entreprises, la Direction fait semblant d'ignorer les difficultés et les besoins des travailleurs. C'est ce qui a motivé la création d'un comité d'action pour aller jusqu'au bout dans leurs revendications. Un plan de longue haleine vient d'être établi et nous souhaitons à ces camarades un bon esprit de combativité et de solidarité. Nous les assurons aussi de tout notre appui, tant moral que matériel.

C'est là un bel exemple qui mérite toute notre sympathie et qui devrait être suivi dans d'autres entreprises.

Le « C. S. ».

CHEZ LES CHEMINOTS

La Direction de la S. N. C. F. peut être considérée comme la plus rétrograde et la plus réactionnaire des Directions d'administrations et de services publics en France.

Jouissant d'un privilège particulier qui lui permet de se moquer à la fois des ministres de tutelle, des usagers et du personnel, la Direction de la S. N. C. F. mène depuis toujours, et particulièrement depuis vingt ans, une politique basée essentiellement sur les profits d'une caste et les privilèges d'une hiérarchie de maquignons.

De nombreuses lignes sont sur le point d'être fermées, qui s'ajouteront à toutes celles qui ont cessé d'être exploitées depuis 1945.

Cependant, la Direction de la S. N. C. F. n'hésite pas à créer des relations entre Orléans et Paris par trains partant d'Orsay et reliant Orléans sans arrêts entre Austerlitz et Les Aubrais en une heure environ. Cette « initiative » marque d'une façon flagrante la compétition des profiteurs car cette relation Paris-Orléans vient juste au moment où la Société de l'Aérotrain envisage de mettre au point sa voie expérimentale Paris-Orléans. En termes financiers on appelle cela essayer de couper l'herbe sous le pied au concurrent éventuel. Là-dedans, l'intérêt du public passe par les coffres-forts de ces messieurs.

On voit aussi fleurir, un peu partout, des trains rapides en 1re classe avec supplément, c'est-à-dire des trains de prestige ou, plus clairement, du tape-à-l'œil. Mais, pour se rendre dans un petit village du Cantal ou de la Normandie, les trains, quant ils passent encore, ne s'arrêtent plus.

C'est ce que la Direction de la S. N. C. F. appelle « un service public au service du public ».

En ce qui concerne le personnel, la Direction et toute la hiérarchie opèrent de la même façon. Le lampiste est le manant qui doit faire vivre un régiment de fainéants. Les effectifs des travailleurs du rail ont été réduits de plus de moitié depuis la guerre, mais les cadres, directions, inspections, ingénieurs, chefs d'arrondissement, etc., sont toujours aussi nombreux.

Les travailleurs du rail français sont les cheminots qui ont la semaine de travail la plus longue de toute l'Europe. Et complètement étouffée par la collusion des syndicats dits représentatifs (C. G. T., F. O. et C. F. D. T.), qui sont les fidèles valets de la Direction, la grande majorité des cheminots attend « le triomphe de la gauche », car la C. G. T. a dit que c'est la « gauche » qui résoudra tous leurs problèmes.

Il n'y a pas que les chefs de gare qui sont cocus, les manœuvres et les lampistes le sont aussi.

La C. G. T. et le Parti Communiste l'ont dit : Ils sont pour la hiérarchie.

C'est donc bien clair.

Ce qui attend les cheminots en cas de triomphe de la « gôche », et dans le meilleur des cas, c'est la continuation de ce que nous connaissons actuellement : des hauts salaires pour les petits copains démerdards et qui rampent, éternels défenseurs d'une hiérarchie des salaires à laquelle ils se croient prédestinés.

Ce qui nous attend, en cas de triomphe de la « gôche », c'est la continuation et le développement des inégalités sociales.

Ce qui nous attend, c'est un nouveau 1946, un nouveau coup du « retroussez vos manches ».

C'est pour cela que nous ne marchons pas dans cette collaboration des classes.

Nous maintenons ce que nous avons toujours dit : L'ennemi des travailleurs du rail, comme l'ennemi des usagers du rail c'est la hiérarchie, cette syphilis du prolétariat, développée, amplifiée, par ce parti politique qui se dit « de gauche », ce Parti Communiste qui espère se créer des « cadres » en vue de la mise en place de son système d'exploitation des corniauds. Système qui n'est qu'une copie de n'importe quel capitalisme.

L'ennemi c'est le maître. Celui qu'on a sous le nez journellement, que le grand patron paie avec des pincettes, de crainte de se salir les mains.

L'ennemi c'est l'adjudant, sans qui le général ne serait rien.

De plus en plus, les anarcho-syndicialistes refusent la main mise de la technocratie et de la techno-bureaucratie jouisseuses et démentielles.

Le progrès technique est zéro sans progrès social.

Le progrès c'est de faire 30 heures par semaine, de supprimer le salariat, de créer l'égalité économique et sociale.

Ce n'est pas de Gaulle qui fera ça. Ni Mitterrand, et encore moins Waldeck Rochet et Frachon.

« L'émancipation des travailleurs ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

R. J. SOURIANT

Editions A. I. T.
Le Syndicalisme révolutionnaire
Biographie d'Emile Pouget
En vente : C. N. T. Prix, 1,80
C. C. P. Soriano - 14 10362 - Paris

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis

ANTENA

ALFONSO COMIN CONDENADO

MADRID. — A pesar de la intervención favorable de religiosos e intelectuales de España y Francia, el escritor Alfonso Comín, autor de un artículo de oposición publicado en un semanario de París, ha sido condenado por el T. O. P. a un año y cuatro meses de prisión firme. Los testigos de descargo franceses, a la defensa le fueron rechazados. El abogado de Comín entablará recurso contra la condena ante el Tribunal Supremo.

JUICIOS CONTRA PERIODISTAS

MADRID. — Siempre a cargo del T. O. P. van a celebrarse varias vistas contra periodistas que ejercieron el derecho a la crítica del sistema. Dos jesuitas que escribieron un folleto sobre sindicalismo verán reprochado paternalmente su calculado atrevimiento, no esperándose contra ellos castigo efectivo. El escritor Angel Ruiz Camps y el estudiante que dirige la «Gaceta Universitaria», van a ser a su vez juzgados, según la acusación, «por haberles faltado al respeto a las instituciones gubernamentales». ¡Pobrecitas!

CONDENADOS

MADRID. — Por decisión del T. O. P. tres obreros de Baracaldo se han visto aplicar la grave pena de SEIS años de presidio y 25.000 pesetas de multa cada uno, por delito de «propaganda ilegal». Por si fuera poco, esta bárbara pena, de los acusados ha visto aumentarla en tres meses de prisión y 5.000 pesetas de multa por uso de nombre supuesto para borrar la pista de la policía.

EXTRAIDO DE «LE MONDE»

PARIS. — «En el Juzgado se ha presentado una denuncia contra la policía por detención ilegal de varios estudiantes. La denuncia la suscriben los profesores Ruiz Sacristán y Juan A. Gormendia.

»El jueves por la tarde, el juez del Tribunal de Orden Público dio orden de que fuesen libertados dieciséis estudiantes que habían sido detenidos cinco días antes. Entre ellos se hallaba la señorita Josefina Rubia, hija del decano de la Facultad de Derecho y un estudiante de la Residencia citada. En la denuncia se hace constar que los defensores señores Robles, Peces Barba, Vázquez Guillén y José Roldán, observaron con el mayor asombro que los agentes, en vez de obedecer la orden del juez, encerraban a los estudiantes en celdas del Palacio de Justicia, en los que los abogados no pueden comunicarse con ellos. Más tarde, la policía «secreta» se hacía cargo de los detenidos llevándolos a la Dirección General de Seguridad.

Hablando en nombre propio y en los de sus colegas, el señor Robles ha dicho:

»En cuarenta años de ejercer la profesión es la primera vez que las órdenes de un juez no son obedecidas en el propio Palacio de Justicia. Este asunto es de los más graves. Por otra parte, a nosotros, los abogados, se nos ha impedido usar de nuestro derecho a hablar con ellos. El viernes pediremos al Decano convoque una reunión extraordinaria al Consejo directivo del Colegio.»

PALOS DE CIEGO

MADRID. — En Gijón han sido detenidos el estudiante Juan Guisasola Camblor y los obreros Ramiro García y Padro Sanjurjo, como medida preventiva. Se va a la cárcel por cualquier cosa y la prensa adereza la acusación policíaca.

A Rafael Sánchez de Madrid, le ha sido sobreseída una causa por delito de incomparecencia. En 1940 Sánchez fue juzgado por «rebelión militar» y por haber pertenecido a la checa (?) de la calle de San Bernardo, siendo entonces condenado a... un mes de arresto, lo que probó que Sánchez es un verdadero inocente. Constreñido a presentarse periódicamente ante la autoridad militar, en 1941 dejó de hacerlo, y de aquí vino su proceso de 1967...

Fernando Bartolomé Enviz, Santiago Ramírez Jiménez y Guzmán Jiménez Marcos, son tres jóvenes antifranquistas bilbaínos que la policía acusó y detuvo por «asociación ilícita subversivo-violenta». Pues como eso el T. O. P. les ha condenado a un total de 18 años y 3 meses de cárcel y a 80.000 pesetas de multa. En concreto, estos tres muchachos divulgaron hojas de 1º de Mayo en Las Arenas y Baracaldo.

A CAUSA DE LA IMPORTACION DE HULLA EXTRANJERA

BARCELONA. — Justa observación de Juan J. Pardo Martínez en «La Vanguardia»:

«Si la minería de carbón está ahora en crisis, ha tenido una larga época de «vacas gordas». Pero esas «vacas gordas» sólo fueron posibles por la prohibición de importar toda clase de carbones, y la «mantequilla» que aquéllas daban no sirvió, como hubiera podido esperarse (mayormente cuando no pocas empresas mineras estaban declaradas «industrias de interés nacional», con todas las ventajas que ello suponía) para mejorar sus explotaciones mineras equipándolas adecuadamente, sino todo lo contrario.

»Al amparo de la total prohibición de las importaciones, muchas empresas mineras realizaban magníficos negocios, sin hacer demasiado caso de las disposiciones reguladoras de precios, calidades y tamaños de los carbones, cualquiera que fuese el rango de aquéllas.»

Y ahora los mineros pagan el delito de avaricia patronal con la crisis.

HUELGA EN JEREZ

CADIZ. — El 22 de enero los obreros de la Edificación de Jerez de la Frontera no acudieron al trabajo y por la tarde se concentraron, en número de dos mil, ante la casa sindical en son de protesta. Estos obreros constructores tenían pendiente de aprobación un aumento de salarios y un plan de mejoración de las condiciones de trabajo, a cuyas aspiraciones el «vertical» dio cerrojazo aduciendo el bloqueo de salarios y otras ventajas, debido a la devaluación de la peseta...

HUELGAS ESTUDIANTILES

PARIS, (OPE). — De la misma fuente informativa que la anterior noticia:

«Continúan las sanciones contra los estudiantes. El profesor García Valdecasas, rector de la Universidad de Barcelona ha suspendido por un año a trece estudiantes delegados del Sindicato Democrático en la Facultad de Filosofía acusándoles de incitar a sus compañeros a que asistan a las reuniones sindicales. Por el mismo «delito», idéntica sanción se ha adoptado contra doce delegados de Madrid. Los estudiantes han reaccionado enérgicamente en ambas ciudades. En la capital catalana unos quinientos se han enfrentado con la policía en la puerta de la Universidad, cuando se celebraban «asambleas» en diversas Facultades cuyos alumnos en parte, no asistían a las clases. En Madrid un millar de estudiantes han celebrado una reunión de protesta en la Facultad de Ciencias. Durante cinco horas, 500 estudiantes refugiados en la Clase de Matemáticas han lanzado ladrillos y botellas con ácido contra las fuerzas del orden que rodean la Universidad.

»En Oviedo, Santiago de Compostela y Sevilla la huelga de universitarios, es casi total».

DESORDENES ESTUDIANTILES

PARIS, (OPE). — El periódico americano de esta capital, «International Herald Tribune» publica el 10 de enero un despacho de la agencia United Press International (U. P. I). fechado en Madrid, que decía así :

«Los estudiantes de la Universidad de Barcelona impidieron la circulación de vehículos por más de media hora y apedrearon a los guardias. Por otra parte, al otro extremo de España, en Santiago de Compostela (Galicia) los estudiantes de la Universidad boicotearon las clases. En ambos lugares los estudiantes quisieron de esta manera significar su aprobación y solidaridad con las manifestaciones antifranquistas llevadas a cabo por los estudiantes de la Universidad de Madrid. En cambio, en Madrid no pasó nada. Todo estuvo tranquilo. Cientos de guardias se presentaron en la Ciudad Universitaria de la capital de España, pero los manifestantes optaron por tomarse unas vacaciones».

PROSIGUE EL MALESTAR UNIVERSITARIO

MADRID. — El 23 la Facultad de Derecho no fue ni siquiera abierta. Tampoco hubo recepción académica con motivo de la festividad del día.

En Ciencias, Filosofía y Letras, Medicina, etc., la huelga continúa, siendo reducido el número de «grises».

Por su parte la autoridad ha duplicado el aparato represivo que mantiene estacionado en «campus» (extensiones) universitario.

En Santiago de Compostela los estudiantes el 23 celebraron una reunión «ilegal» en el aula de Filosofía y Letras. Mañana y tarde centenares de alumnos se manifestaron ante la Universidad Central y en el centro de la ciudad, declamando contra el régimen de tiranía que sufre España.

COLUMNA DEL EMIGRADO

Con el mapa y la tijera

La verdad ya no tiene aguante en España... y más lejos de ella. Es Doña Tijera quien lo acredita.

Prosigamos:

En «Arriba» al falangista Jaime Campmany se le escapó esto:

«De nuevo la Universidad es fuente de alborotos. De nuevo los estudiantes presentan unas instancias reintegradas con la peligrosa póliza de la violencia. De nuevo las noticias de Prensa hablan de «reuniones no autorizadas», de «asambleas libres», de «convocatorias de huelga», de manifestaciones callejeras, de encuentros entre universitarios y «grises». El aire de la paz de España ha sido rasgado por seis disparos que, por fortuna, se han perdido inofensivos, pero estremecedores, en las altas regiones de donde desciende la primavera. Otra vez la Universidad hierve como una caldera amenazante.»

«La Universidad tiene problemas. Los estudiantes tienen problemas. Seguramente son problemas viejos, enconados, hinchados. Llagas sobre las cuales no se ha puesto el dedo, sino que han sido tapadas con tafetanes y esparadrapos. Vicios que se han mantenido inconfesados y ocultos. Se ha tratado mucho más de sofocar los síntomas que de analizar y sanar las causas.»

«Los problemas universitarios no pueden ser dilucidados así. No son tratables de la autoridad encargada de custodiar el orden público, sino por la autoridad académica.»

«¿Qué han hecho las autoridades académicas para conocer y resolver los problemas de los estudiantes y de la Universidad? ¿Dónde están los catedráticos, los profesores, los decanos, los rectores, mientras los estudiantes se enzarzan con los «grises»? ¿Dónde andan los sinceros y luminosos informes de los claustros de profesores? ¿Qué consejos, qué ejemplos de ciudadanía y de espíritu universitario reciben nuestros estudiantes? ¿Cuáles voces magistrales se han alzado ofreciendo soluciones auténticas para sus problemas auténticos? ¿Cuáles son los académicos prestigiosos que se interponen en esas luchas que perturban nuestra paz y desatan a veces nuestros nervios?»

«A los universitarios habrá que convencerlos de que sus problemas asociativos o de cualquier otra índole no se resuelven a ladrillazos. A los catedráticos habrá que convencerlos de que una huelga estudiantil no es algo ajeno a la cátedra y a su responsabilidad de maestros. A la autoridad académica habrá que convencería de que la autoridad gubernativa no puede tomarse como sustitutivo armado de otra autoridad, no armada precisamente de porras ni mantenida con disparos al aire. A nuestro Ministerio de Educación y Ciencia habrá que hacerle ver que desde hace muchos años la Universidad presenta problemas que están sin resolver. Y a la sociedad habrá que convencerla de que una Universidad sana, rodeada de nuestra predilección y abierta a todas las clases sociales, cualquier desarrollo económico, cualquier ensanchamiento cultural y cualquier evolución política resultarán punto menos que ficticios y engañosos.»

«El Diario Vasco» de San Sebastián, publica un artículo editorial en el que entre otras cosas, se afirma:

ESTAMOS DISCONFORMES

«Ya está aprobada por las Cortes la propuesta modificación de los artículos 165 y 165 bis del Código Penal, asunto que ha removido bastante las aguas en los medios de los profesionales del Derecho y en los periodísticos.

»Buen número de Colegios de Abogados y de Asociaciones de la Prensa, entidades a las que no se puede negar su carácter representativo, las cuales por razón de profesionalidad no son incompetentes sobre la materia sino todo lo contrario, formularon a su debido tiempo las pertinentes reclamaciones, con el fin de que las Cortes desechasen el proyecto de reforma de los mentados artículos. Esto quiere decir, naturalmente, que las citadas entidades eran contrarias a la reforma y así lo manifestaron haciendo razonadas reservas sobre la cuestión. De nada han servido estas peticiones, y las Cortes han aprobado la modificación de los artículos señalados con sólo once votos en contra. O sea, prácticamente, casi por unanimidad.

»Si se tiene en cuenta que las penas establecidas por la modificación de los dichos artículos 165 y 165 bis pueden llegar hasta seis años de prisión, no puede negarse que el cambio introducido encierra harta dosis de gravedad, y trae consigo una seria limitación para las tareas informativas y para el contraste de ideas y pareceres por el que actualmente se aboga.

»Tenemos que poner de relieve que en manera alguna somos partidarios de la verborrea parlamentaria, tan elocuente muchas veces y tan vaga e inútil muchas veces más. Pero no por ello vamos a suscribirnos al extremo contrario. Porque las actuales Cortes funcionan con toda la discusión que se quiera en las comisiones, pero en los plenos finales todo se resuelve deprisa y casi por unanimidad, cuando el buen funcionamiento de una asamblea legislativa, en sus resultados prácticos, le conviene una sesión final con voto secreto.»

Leído en un diario de Caracas:

«NI NUEVA NI UNICA»

«Cumplió el generalísimo 75 primaveras floridas. Y en Madrid los estudiantes las celebraron a su manera. Los jóvenes, al parecer, voceaban algo distinto al japi-berdi-tuyú, pues la policía de a caballo reaccionó enérgicamente, o sea en relación directa con los calificativos estudiantiles.

Contrariamente a los usos tradicionales de regalar al cumpleañero, en esta ocasión la cosa fue al revés. El regalo lo hizo el señor Franco a su amado pueblo y consistió en una hermosa devaluación de la peseta y una flamante «congeladora» para introducir en ella precios y salarios. Como es de rigor — y más en un régimen como el del «Movimiento» — los salarios entrarán sin discusión a la congeladora, en tanto los precios se resistirán y terminarán quedándose afuera. Y como ya los primeros estaban bajos y los segundos muy altos, no se requiere de mucha materia gris para sacar conclusiones.

Pocos dían antes de celebrar su 75 aniversario, el Caudillo pronunció un discurso ante el Consejo Nacional del «Movimiento» en el cual se llenó la boca afirmando que ya no existen las dos Españas «que helaban el corazón», sino una «España Nueva y Unica».

»Lamentablemente no es así. Ni España nueva ni España única. El generalísimo sólo detiene su vista y afinca sus creencias (si es que las tiene) en lo superficial de un régimen que no pasa de ser una cacerola en ebullición en cuya tapa está él encaramado con todo su aparato de fuerza militar, policial y económico impidiendo que la marmita explote. Empero ya se filtran algunos chorros de hirviente vapor en forma de huelgas y paros obreros, protestas de estudiantes, de profesionales y de sacerdotes y, sobre todo, en una forma mucho más grave, como es la situación económica.

No hay, por tanto, España única. Hay la España del millón de muertos de la guerra civil. La España del éxodo y del llanto. La España del pueblo que expresa su descontento en aquellos brotes de violencia. La España de los jóvenes que han rechazado definitivamente al régimen. La España de los privilegios, de las injusticias, del estraperlo, del tráfico de influencias y del enriquecimiento al amparo del poder.

En cuanto a la España «nueva», no pasa de ser la misma y vieja España con arreos más o menos reencauchados para darle una apariencia de novedad. Pero bajo los cuales se oculta, mutatis mutandi, la España de Fernando VII. La España autocrática hija de un pronunciamiento más, del cual ha desaparecido hasta la música falangista que había escrito Primo de Rivera.

Por todo lo dicho, la España «nueva y única» es un anacronismo, un contrasentido histórico que sólo se mantiene por la fuerza y por el horroroso recuerdo de la guerra civil. Pero, dígase lo que se quiera, su fin está más cerca que lejos.»

Por la transcripción:

R. López R.

Area Mundial

CONGRESO DE FEDERACIONES ANARQUISTAS EN CARRARA

Lista de las Federaciones que han adherido al C. I. de FF. AA.:

Unión de Anarquistas Búlgaros en Exilio. Federación Anarquista Ibérica. Movimiento Anarquista Holandés. Federación Anárquica Italiana. Federación Anarquista Francesa. Comisión de Coordinación Libertaria (Bélgica). Federación Anarquista Japonesa. Movimiento Libertario Brasileño. Movimiento Libertario Cubano en el Exilio. Federación Anarquista Mexicana. Movimiento Anarquista Alemán. Federación Libertaria Argentina. Anarchist Federation of Britain. Federation of Australian Anarchists. International Anarchist Commission (C.I.A.-Londres). Federación Anarquista de Quebec. Organizaciones Libertarias del Perú. New Zealand Federation of Anarchists.

Observador: Movimiento Anarquista de Colombia.

***

Orden del Día para el Congreso de Carrara:

1º La situación económica, social y política de los países representados; Situación del Movimiento Libertario, así como las perspectivas de actividades y de difusión de las ideas libertarias en estos países. (Informe de los Delegados).

2º Los libertarios, el Movimiento obrero y las organizaciones obreras nacionales e internacionales.

3º El Anarquismo y el Marxismo a prueba de la experiencia del siglo XX, y teniendo en cuenta las experiencias de las revoluciones rusa, española y cubana.

4º Las bases ideológicas, tácticas y organizacionales de la Internacional de Federaciones Anarquistas.

5º La Internacional de Federaciones Anarquistas frente a los bloques imperialistas, a los países no alineados y a los problemas de nuestra época: la juventud, la lucha contra la guerra, contra el hambre en el mundo, contra las dictaduras, el racismo, etc.

6º Actitud del Movimiento Anarquista frente a la expansión de las religiones, y medios a poner en obra para combatirlas.

7º Organización de la economía en una sociedad anarquista o durante la etapa de transformaciones revolucionarias hacia la anarquía.

8º Pacto de asociación y compromiso formal de sostenimiento material preciso, y de colaboración regular a las actividades internacionales.

9º Nombramiento de un organismo de relaciones anarquistas internacionales encargado, además, de la publicación de un boletín de información y de orientación libertarias. Este organismo comprenderá igualmente un Comité Internacional de solidaridad con los movimientos de exiliados de los países totalitarios.

Lenguas adoptadas para los debates del Congreso de Carrara:

Francés, español, inglés, y a petición de nuestros compañeros holandeses: esperanto.

La Comisión Preparatoria insiste sobre la necesidad de que cada Delegación comprenda, al menos, un militante que conozca el esperanto.

(Textos traducidos del Boletín nº 6 de la C. P. del Congreso Internacional de Federaciones Anarquistas de Carrara, por M. OCAÑA).

•. DISCOS •.

El sombrero usual queda imantado por el fluido vital de la persona. El mío cobra vida al menor soplo de aire. Desgajado de mí, como si un motor lo impulsase. Rueda con una seguridad que para sí quisiera mi economía.

El otro día aguardaba a mi tren parisino, y en la espera pasó un convoy que no era el deseado. Pacienté, y otro tren pasó, veloz, por otra vía cercana. Irreverente, esa velocidad me arrojó el sombrero al suelo, como obligándome a saludarla. Pasada la exhalación, me recubrí maldiciéndola.

Esta peripecia me recordó al sacristán de procesión mínima que en Capellades me arrebató la gorra, que yo recogí del suelo vociferando luciferismos, que hubieran levantado polvareda clínica de no haber contado, un servidor, con el público de mi parte. La procesión se fue a dislocar ciudadanía por otras calles, quedando la nuestra en paz y respeto.

Más acá, los sacristanes de España han seguido quitando gorras, con cabezas y todo. DISCOBOLO

HABLEMOS CLARO

EMPECEMOS por decir, que el Anarcosindicalismo es una conducta y un sentimiento para unos, los que sin tener necesidades materiales que resolver en los Sindicatos, militan en ellos; y una necesidad para quienes teniéndolo todo por resolver en su vida de parias; no teniendo otra solución para salirse del cepo de miseria en que la sociedad los tiene atrapados, se agrupan en Sindicatos y desde ellos presentan cara y lucha al capitalismo; es decir, los trabajadores. Este y no otro, es el punto de partida de todo el problema que nos ocupa.

Sentadas estas premisas, continuemos diciendo que toda lucha anarcosindicalista, comienza en las minorías o grupos revolucionarios esforzados, y se desarrolla en el gran núcleo de los sindicatos obreros; en este caso, en la Confederación Nacional del Trabajo, pues que somos españoles.

Hace 30 años o más, la C.N.T. estaba compuesta de potentes sindicatos, en los que la clase trabajadora tenía su plataforma de lucha frente a una clase patronal tozuda y desenfrenada; bien guarnecida de Leyes de Trabajo favorecedoras, y bien protegida por una Fuerza Pública dispuesta a todo. Y aquí es donde es inevitable afirmar que estos sindicatos estaban orientados en todo momento por esas minorías de militantes anarquistas de todos los matices — desde los puramente ortodoxos y anti-estatales bajo cero, hasta los libertarios de Federaciones de Industria, Cooperativas y Colectividades, o los sindicalistas revolucionarios a secas, pero eso sí, actuando todos en un mismo frente de lucha, contra los abusos patronales y gubernamentales de todo género.

Así pues, al correr de los años; vividas las enormes experiencias de la guerra, la clandestinidad dentro de España, y esta espera demoledora de entusiasmos del exilio, nuestro Movimiento Confederal y Anarquista se bifurca en varias direcciones; y este fenómeno sucede porque le faltan los sindicatos; es decir, la C.N.T.

¿A qué negar que no puede haber C.N.T. sin sindicatos? De la misma manera que un tren, para serlo, tiene que tener vagones; si le faltan estos vagones, será solo una máquina, pero no será un tren. Y al no haber sindicatos, al no haber C.N.T., sucede lo que tiene que suceder; la labor se reduce a los grupos de militantes específicos, revolucionarios de siempre, que se libran en discusiones sin poder hacer otra cosa que ir desgranando el racimo.

El resultado es siempre el mismo. Malgaste de unas energías que al estar dispersas, no dan un resultado positivo, porque no pueden darlo.

Tendríamos para escribir miles de cuartillas — lo que no es el caso — para tratar de ir colocando las cosas en su lugar; en el lugar que estaban; en el único que pueden estar — me refiero a la C. N. T. —, a menos que inventemos un monstruo de cuatro cabezas al antojo de cualquier oportunista o ambicioso de ocasión.

No nos cansemos. En España existe hoy, el mismo problema de hace 30 años; de hace 60, de siempre. El capitalismo no ha variado; las oligarquías, la iglesia, la patronal, siguen en pie; las formas de explotación más acentuadas que nunca. Y si nada ni nadie ha variado, ¿por qué regla de tres hemos de variar nosotros?

La vigencia del mal está hoy más clara que nunca. La necesidad pues, de reforzar nuestros medios de lucha, nuestras armas de lucha, está pues también más vigente que nunca; es decir, la huelga; la intransigencia frente a los patronos y el régimen que amordaza al pueblo; la intolerancia contra todas las formas de explotación del hombre por el hombre; en suma, la C.N.T. y el anarcosindicalismo, la rebeldía permanente, en tanto la sociedad sea como es.

Que perdonen quienes creen que quitándose la gorra delante de los patronos y conviviendo con ellos se consigue algo; que me disculpen los que estiman que colaborando con la tiranía, van a transformarla en un Eden; que no se enfaden los que suponen que abandonando nuestros principios de intransigencia, de rebeldía, la C.N.T. irá alguna parte con dignidad. No. La C.N.T. está jalonada de hechos magníficos, precisamente por su intolerancia ante la explotación; por su permanente rebeldía.

Pero es posible que todo esto, suene hoy en los oídos de algunos, a música vieja... Allá ellos. La causa de los trabajadores; las luchas obreras nunca son viejas; la rebeldía tampoco; es congénita al revolucionario; la mansedumbre es la negación rotunda de las ideas. Y las ideas no envejecen nunca. Quienes envejecemos somos los hombres, y con nosotros las energías palidecen; las banderas se destiñen. Porque incluso hay quien sigue hablando en revolucionario, mientras arregla los papeles de su retiro, rebañando las migajas que le dan las leyes capitalistas, para prepararse su rincón al sol de España. No se trata de hacer una crítica caprichosa de estas situaciones humanas; se trata únicamente de puntualizar acerca de lo que la C.N.T. ha representado y debe seguir representando entre los trabajadores; la rebeldía permanente; la intransigencia a rajatabla frente a la explotación.

Todo lo demás, a mi entender, es jugar con ventaja; escamotear la carta, y sobre todo, echarle agua al vino.

Que no seamos capaces de derribar al régimen franquista, es una cosa; pero dejemos quietos los «principios». Poco o nada tienen que reformar, y si en algo reforma hubiera de hacerse, hágase en buena hora, pero dentro de la Organización.

Y entre tanto... ¡Viva la C.N.T.!

Un militante anónimo

S.I.d.
Ella piensa en ti. Piensa tú en ella.

NECROLOGICA

ANTONIO ORTEGA CADIZ

El día 10 de diciembre del pasado año tuvimos la desgracia de perder a causa de una incurable enfermedad y a la edad de 87 años, al compañero Antonio Ortega Cádiz, que en vida fue un excelente militante de la C. N. T. y que toda su larga vida la puso al servicio de la Organización.

Actuó en el Sindicato de la Madera de Melilla y al estallar la sublevación fascista fue detenido seguidamente en internado en el campo de concentración de Alcazaba de Zeluán y posteriormente los franco-falangistas lo trasladaron al Peñón de Alhucemas, en Marruecos.

Recobrada su libertad en 1940 aprovechó la primera oportunidad para fugarse de Melilla y consiguió llegar a Argel. Una vez allí tomó residencia en Orán, perteneciendo a la Agrupación Local de la C. N. T., siendo siempre un consecuente militante, cumpliendo con los deberes confederales, ostentando el cargo de delegado de la barriada de Gambetta, propagando las ideas de manera incansable.

A sus familiares, residentes ahora en Marsella y pertenecientes a la Federación Local, les reiteramos desde estas breves líneas nuestra cordial simpatía en las dolorosas horas por las cuales atraviesan.

Al que en vida no dejó jamás de ser nuestro amigo, al veterano compañero que acaba de dejarnos para siempre, lo recordaremos con fervor por el ejemplo que constantemente supo darnos y que comparte toda Melilla, que espera verse liberada del franco-falangismo que tantos crímenes cometió.

José Muñoz

París. ACTIVIDADES DE LA AGRUPACION GOLEM

El sábado 27 tuvo lugar la conferencia a cargo de grupo «Amis de Sébastien Faure» para explicar la vida y la obra de aquel destacado compañero ante el grupo estudiantil que tanto interés demuestra por la cultura de avanzada. El disertante fue el compañero Maurice Laisant, quien supo diseñar magníficamente la silueta, la filosofía y la conducta ampliamente libertaria del biografiado, conquistando la conformidad y el reconocimiento del auditorio, que fue gratificado, antes de finalizar el acto, con un discurso y una canción discografiados según la voz de propio Sebastián Faure.

Al día siguiente por la tarde, y ante numerosa concurrencia, un joven judío dio relación minuciosa del Estado de Israel, chocando a numerosos compañeros que el tema «kibutzim» tuviera tan poca audiencia por parte del ocupante de la tribuna. La exposición de cómo se desarrolla política y estatalmente una sociedad reciente, puede guardar interés informativo, pero las ansias del público reunido eran otras, cual se demostró al final de la conferencia con las acertadas intervenciones de varios compañeros. En realidad, la mayor parte de concurrentes habíamos acudido para cotejar el sistema «kibutzim» de Israel con las colectividades de trabajo nacidas de la revolución española. Las objeciones de los aludidos compañeros hechas al orador, fueron muy bien recibidas por la sala, e incluso por el objetado, habiendo resultado, en definitiva, una conferencia superada por la influencia colectiva.

... Y la tanda de actos parejos va teniendo solución de continuidad. Para el 11 de febrero se anuncia una fiesta de la Peña, y para lo sucesivo se preven varias audiciones de guitarra clásica a cargo de eminentes profesores de tan íntimo emotivo instrumento.

Siempre adelante. — *Pérez A.*

«PARADIGMA DE UNA REVOLUCION»
de Abel Paz

Vivo relato de los primeros días de la Revolución de Julio de 1936 en Barcelona. Relación ordenada y objetiva de lo que fueron aquellas fechas luminosas de la resistencia libertaria al fascismo, base del ensayo libertario según el sistema de colectividades de trabajo.

Se sirve al precio de 6 frs.
Es una edición «AIT».

CENIT sociología ciencia literatura
Revista mensual libertaria.

PAÑUELO LIBERTARIO

Magnífica reproducción del pañuelo Ascaso-Durruti con un figuración ideal, puesto en circulación en las primeras semanas de la guerra y ahora reeditado con acierto por la F. L. de la C. N. T. de Montpellier.

Su precio 10 F., con 30 % del precio total pro-España. Pedidos a José Fortea, 49, Fg. Jaumes, Bloc A, 34-Montpellier, o al COMBAT SYNDICALISTE.

Tributo a Eleuterio Quintanilla

(Viene de la página 4.)

nuestros principios anarquistas que dieron origen al nacimiento de nuestra Confederación Nacional del Trabajo, se retiró, y sólo en el aspecto regional desarrolló su actividad. Los años han demostrado la fuerza irradiadora de su capacidad ideológica y solidaria, la gran lección del buen maestro, y como constatamos aún hoy, después de treinta años de exilio, después de haber sufrido la represión más inhumana que ha conocido la historia de esa región de toda nuestra España, aún perdura lo enseñado y se manifiesta a través de esos movimientos solidarios que tan repetida y gallardamente se desarrollan allí.

Esto nos conduce a otro acierto inmenso que tuvo con su posición en la primera guerra mundial (1914-1918) por la que tuvo que sufrir ciertas acusaciones injustas de personas que desconociendo el fondo del problema y no poseyendo la facultad de información de nuestro Profesor de idiomas, no calcularon su lenguaje. Más comprensivos y más instruídos los A. Lorenzo y otros, aunque discordando de su posición, supieron moderarse y conservar la muy entrañable amistad que se tenían. Sin embargo, el tiempo otra vez le dio razón, y cuando el mismo acontecimiento se repitió, guerra 1939-1945, ya no hubo equívoco y todos al unísono fuimos antifascistas y antinazis. ¿Cómo no iba a serlo así, cuando aún hoy continuamos siendo víctimas vivientes de tan desencadenada barbarie? La guerra del 1914-1918 fue preludio a la segunda, mismo objetivo y misma táctica. ¿Quién no lo ve hoy?

La posición neutralista que se manifestó en nuestros medios era en unos una razón sentimental como en Anselmo Lorenzo, esperanzadora revolucionaria como en Malatesta, quien creía en la sublevación de los pueblos; pero en una buena parte fue la posición cómoda que les permitió manifestar su desenfreno temperamental.

No, los anarquistas no somos partidarios de ninguna guerra, tenga ésta el cariz que se le quiera dar; pero cuando se echa encima hay que defenderse como se pueda para evitar el atraso humanista que representa la pérdida de las libertades conseguidas. Este sentimiento ha sido y es el que nos indujo unánimes a la lucha contra el totalitarismo, sea este fascista o comunista.

El anarquismo es ante todo y sobre todo una filosofía de humanización social; no se presta en lógica anárquica a múltiples interpretaciones, ni preferencias particularistas motivadas muchas veces por los atavismos heredados de las generaciones anteriores o de las circunstancias históricas que pueden haber vivido las personas que los sustentan.

(Continuará)

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis

C. N. T. — A. I. T.

Regional Catalana en el Exilio

A todos los compañeros adheridos o por adherir: Salud y constancia.

Al tomar posesión de nuestros cargos por indicación del Pleno de Marsella (agosto de 1967) cúmplenos dirigiros nuestra palabra de salutación y para informar de nuestros propósitos y de lo que ocurre, afectándonos, en Cataluña.

Observando nuestro panorama regional en el destierro vemos agrupaciones nuestras manifestándose en París, Lyon, Perpiñán, Toulouse, Clermont-Ferrand, Hyères, Combs-la-Ville, Six Fours, y numerosas adhesiones individuales dispersas, comprendiendo la suma nominal de equis compañeros. Pocos, dada la densidad de militantes procedentes de Cataluña operando en el exilio. Apreciables consideradas sus dotes de dinamismo. Algo apartados de la cantidad, estamos ciertos de la calidad.

Sin embargo, el número de afiliados a nuestra Regional debe de aumentar: para acodar al S. I. en tanto que representante de la Organización en general; para aportar concurso valedero a los compañeros que en el Interior se afanan en dejar la C. N. T. en el lugar que le corresponde frente a comisionismos obreros, asoismos, iñigo-royanismos y demás desviaciones y corrupciones del Movimiento proletario. La relación directa con Cataluña, de acuerdo con el S. I. es esencialísima tanto para el Exterior como para el Interior. Si éste nos pide recurso solidario, propagandístico y otras aportaciones para el mayor éxito de la C. N. T. en la región donde ésta ha tenido más predicamento, nosotros no podemos negarnos a facilitárselo. Si se aduce que el S. I. puede encargarse de abastecer estas necesidades, señalaremos que se está en falso, pues con los medios de que dispone no puede concurrir a las necesidades morales y materiales de todas las regiones españolas. El concurso desinteresado y netamente libertario y revolucionario de las Regionales, al S. I. ha de resultarle precioso. A este efecto recordamos que la sincronización cara a España de nuestra Regional con el S.I. es perfecta.

Los compañeros que debiendo estar en nuestra Regional permanecen fuera de ella, debieran integrarse a la misma cual lo estaban en Cataluña. Así, si 1.000 compañeros efectivizaran el valor regional en Francia, con 3.000 que nuestra Regional contara el esfuerzo pro-Regional del Interior sería más considerable y de mayor provecho. A estos compañeros no controlados — en el sentido regional — toca meditar el problema para que resuelvan en conciencia.

En lo tocante a información, podemos enterar a los compañeros de la actividad cohesionadora que actualmente despliega el Comité regional de Cataluña, para, una vez en marcha el dispositivo calculado, hacer pesar la C. N. T. en el ámbito obrerista, sobre todo en lo que respecta a reivindicaciones obreras y propagandas. Del esfuerzo exterior esperan aquellos compañeros la reaparición de «Solidaridad Obrera». Ningún compañero exiliado está en derecho de negar su colaboración a la esforzada militancia que actúa en los dominios de Franco.

En otro aspecto (el sindicalmente degenerativo) tenemos prueba gráfica de la campaña de captación de compañeros cenetistas exiliados que efectúan elementos del Vertical de consuno con el carrasquerismo y el martinecismo. Arteramente, ciertos elementos invitan a entrevistas en Francia, bajo pretextos inventados, a compañeros escogidos para tratar de captarlos a la causa verticalista empleando la zalema, o «cepilleo», para lograr su objetivo. No cabe decir que hasta aquí la fruta ha estado verde. Pero no es por demás que advirtamos a todos nuestros compañeros para que estén en antecedentes sobre ciertas cartas procedentes de España invitándoles a conversar sobre posibilidades del sindicalismo en España, cartas en las que se finge un estado de decepción verticalista que no significa sino un anzuelo. Afortunadamente, los militantes libertarios somos mayores de edad. Solamente podría secundar a esa gente el activista de un día que, ya cansado, aspira a una breva de quien sea para terminar sus viejos días en la «tranquilidad» de una oficina gandulista que diera abundancias de olla y cartera.

En cuanto al iñigo-royanismo propiamente dicho, es asunto fracasado. Los trásfugas no pueden demostrar a sus dueños franquistas que ellos significan la parte viva de la C.N.T., puesto que el «volumen» confederal no les ha seguido, de donde parten el fiasco y el compromiso en que se ven ante Solís y jerarcas verticalistas. La sutileza en el párrafo anterior indicada puede suponer uno de los últimos recursos de la traición «confederal» para poner a flote la nueva y ya podrida gabarra del royano-verticalismo.

Por su parte la A. S. O. amengua sin que en ninguna ocasión haya adquirido notable desarrollo. Su contextura catalanista (C. N. T. de cafetín barcelonés, U. G. T. de ex-pumistas catalanistas, y obreros regionalistas de sacristía) le impidió todo alcance nacional. Si bien A. S. O. fue una réplica de la A. S. E. del Exilio, ella apareció antes que el aborto iñigo-royanista; pero éste, madrileño de pura cepa, cogió natural ventaja a los corroídos de A. S. O. que intentaban conectar con el Vertical «partiendo de la base» (¿qué base?), principio que no tuvieron en cuenta los iñigo-royanistas, los cuales, como la docena de A. S. O. se «basan» en el imperativo del condumio y de la notoriedad, precisamente.

El patio español sindicalmente está sucio, y hay que limpiarlo. El «comisionismo obrero» no es sentido de las multitudes trabajadoras, tan necesitadas; pero las huelgas de ésta, tan espontáneas, son aprovechadas por individuos de partido (católicos, comunistas, políticos indefinidos) para darles un cariz, un sello, un distingo político para conseguir una masa utilizable a la caída de tirano Franco. Obsérvese que la taifa aventurera que trata de explotar las necesidades actuales de los trabajadores españoles jamás citan a la C.N.T., organismo caudal del sindicalismo español, y al cual se debieron las mejores conquistas morales y materiales obtenidas por el mundo del trabajo. Incluso los libertarios vergonzantes siguen este juego indecoroso del enemigo que trata de que la Confederación Nacional del Trabajo sea desconocida de las presentes generaciones de productores españoles.

La situación de la C. N. T. es algo difícil, pero es ante las dificultades que el cenetismo en toda ocasión se ha crecido. Y para una revalorización de la sindical que siempre nos ha enorgullecido, quedamos suficientes compañeros en el Exilio para ayudar a los de España. Mas ¿cómo hacerlo? Sin olvidar vuestros deberes hacia la Organización en general, compañeros procedentes de Cataluña, poneos en contacto con nuestra Regional. Pocos hacen algo; multiplicados haremos muchísimo.

Formad agrupaciones cenetistas para la Regional Catalana en los pueblos donde ellas no existan, y dispongámonos a obrar con decisión e inteligencia.

Vuestro, del anarcosindicalismo, y de la libertad de España:

El Comité de la Regional Catalana. C. N. T. en el Exilio.

París, enero 1968.

COMUNICADOS

PEÑA RACIONALISTA

Para el domingo 11 de febrero a las 4 de la tarde: Reunión fraternal, con previsión de números de recital poético (a cargo de un compañero rapsoda), de guitarra, canto, variaciones, etc., más uno a cargo de la Agrupación Golem (estudiantes). Invitación cordial a todos los compañeros con sus respectivas familias.

F. L. DE PERPIGNAN

Comunicamos a todos los compañeros pertenecientes a esta Federación Local que la asamblea ordinaria que celebramos normalmente el primer domingo de cada mes, la del mes de febrero tendrá lugar el segundo domingo 11 de idem en el local de costumbre a las nueve y media de la mañana.

Recomendamos a todos los compañeros su puntual asistencia.

F. L. DE ROANNE

Reunión mensual ordinaria el domingo día 4 de febrero a la hora de costumbre.

F. L. DE DRANCY

Convoca a reunión general para el 4 de febrero. Asuntos importantes a tratar y documentación llegada.

CONFERENCIAS EN MONTPELLIER

Ciclo organizado por la F. Local C. N. T. de acuerdo con Œuvres Laïques de l'Hérault. La primera conferencia tendrá lugar el 25 de febrero a las 10 de la mañana en el local social. Tema: «Le fascisme».

La segunda será para el 6 de marzo (miércoles), a las 9 de la noche, versándose sobre «La Presse».

Seguirán en adelante los temas «La condición campesina», «El hambre en el mundo».

ARTE Y LETRAS

Entrevista el 10 de febrero para comentar el libro inédito «La hora exacta». Que ningún amigo de la literatura falte.

F. L. DE MONTPELLIER

Siguiendo el curso de conferencias iniciado por esta Federación Local, el día 11 de febrero ocupará la tribuna, en nuestro domicilio social, el compañero Alejandro Lamela, quien disertará sobre el tema, «La Juventud».

Por tratarse de una conferencia dirigida principalmente al elemento juvenil, invitamos particularmente a los jóvenes de ambos sexos, para que hagan acto de presencia en nuestro local, así como a los compañeros y simpatizantes.

La conferencia comenzará a las 9 y media de la mañana, domingo, día 11 de febrero de 1968.

F. L. DE HOUILLES

Tendrá reunión general el 4 de febrero a las 3 de la tarde y en el lugar de costumbre.

NUEVA CONFERENCIA PUBLICA EN MARSELLA

Organizada por las Federaciones Locales de Saint-Henri y de Marsella de la C. N. T. de España en el Exilio, tendrá lugar el domingo día 25 de febrero, a las nueve y media de la mañana, en la Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, a cargo del cultivado militante confederal y libertario Alejandro Lamela, que disertará sobre el palpitante tema: «España en la actualidad».

F. L. DE TOURS

Esta F. L. invita a sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el 11 de febrero a las nueve y media en la Bolsa del Trabajo.

Por la importancia de los asuntos a tratar se ruega puntual asistencia.

F. L. DE ALBI

Convoca asamblea general para el día 4 de febrero, en el local de F. O. a las nueve de la mañana. Es de sumo interés que toda la militancia acuda, y sea puntual a la hora dada la importancia del orden del día.

F. L. DE IVRY

Convoca a asamblea el 4 de febrero a la hora y en el lugar de costumbre.

SECRETARIAT A LA PROPAGANDE
XIe REGION

Groupe Libertaire de l'Est Parisien F. A. F.

Dans le cadre d'un cycle organisé par ces deux Groupements, aura lieu le 14 février 1968, à Villemomble, Cinéma « Le Kid », 7, rue du Parc, une conférence sous le sujet : « Syndicalisme révolutionnaire », dont le thème sera développé par le camarade Maurice Joyeux.

Sont invités cordialement tous les camarades sympathisants sans distinction de nationalité, de race ou de couleur.

En l'attente d'une importante assistance. Nous annoncerons l'heure précise en temps voulu.

Ediciones «SOLI»

Rafael Barret: **Obras completas (tres tomos)**	22,50 NF.
Voline: **La revolución desconocida**	18,00 »
Rodolfo Rocker: **Nacionalismo y Cultura** ...	18,00 »
M. Dommanget: **Historia del 1° de Mayo**	12,00 »
Antologías: **El Amor y La Amistad**	5,00 »
— **Cultura y Civilización**	5,00 »
— **La Historia**	5,00 »
— **La Libertad**	5,00 »
Felipe Alaiz: **Quinet**	5,00 »
Varios autores: **Salvador Seguí. Su vida y su obra**	3,50 »
Pedro Vallina: **Crónica de un revolucionario.**	3,00 »
J. M. Puyol: **D. Quijote de Alcalá de Henares**	2,00 »
Anselmo Lorenzo: **El poseedor romano y El patrimonio universal**	1,00 »
J. Ferrer: **Vida Sindicalista** (agotado)	
Víctor García: **Raúl Carballeira (idem)**	1,00 »

EDICIONES «UMBRAL»

Felipe Alaiz: **Tipos españoles (2 tomos)**	14,00 »
J. Carmona Blanco: **Ciudad Caída**	10,00 »
M. Cranston: **Debate imaginario entre Marx y Bakunin**	1,00 »
Fabián Moro: **Discurso del Hombre Libre** ..	1,00 »
J. Ferrer: Conversaciones Libertarias («CNT»)	1,50 »

Pedidos y giros a Roque Llop, 24, r. Ste-Marthe
C.C.P. 1350756, Paris (X°)

«CIUDAD CAIDA»
de J. Carmona Blanco

Novela realista con desarrollo en Barcelona durante los días de la revolución y la guerra. Tema descriptivo tratado con aciertos de sicología. El vecindario de un barrio tradicional de Barcelona puesto de relieve con sus defectos, virtudes y características coincidentes o encontradas.

Es un libro que se lee de un tirón por el interés de la trama y la veracidad intencional de la misma.

10 francos en nuestra librería.
Es una edición «Umbral».

S. I. A. - Local de Nimes

REPORTAJE

EL REFRIGERIO. Vista parcial de la sala.

El domingo día 14 de enero, tal como teníamos previsto y anteriormente anunciado por conducto de nuestro semanario LE COMBAT SYNDICALISTE núm. 488, así como en la prensa francesa regional los diarios «Le Midi Libre» y «La Marseillaise», la Fiesta del Niño ha resultado brillantísima, superando con creces a la de los años anteriores.

Dos hileras de mesas, midiendo más de veinte metros de longitud con el servicio puesto en plaza, estaban esperando sus comensales. ¡Y qué comensales! Toda la chiquillería y ancianos que frecuentan nuestra sala de S. I. A., allí estaban presentes esperando ocupar sus puestos para comer golosinas que sirvieron de entremés, antes de consumir los ricos manjares en presencia, debidamente servidos por ocho muchachas voluntarias menores de veinte años, flor y nata de nuestra juventud de S.I.A., que acudían rápidas cuando algún comensal las llamaba, asemejándose a una manada de palomas mensajeras con su indumentaria en blanco. También asistieron a la fiesta numerosos franceses simpatizantes de S. I. A.

Una vez terminada la merienda, esperando la hora del espectáculo de cine, un grupo de jóvenes de los dos sexos aficionados a la guitarra y al canto, nos deleitaron con sus arrobadores trinos y sonatas, avivando la nostalgia a los presentes, aparte el deleite de otros aires sudamericanos. Buen octeto que promete si persona entendida en el arte folklórico lo tomase en mano.

Ahora se precisa un inciso: antes de que los comensales ocupasen sus respectivos lugares el compañero secretario de S. I. A. hizo una breve alocución, saludando a los presentes, dando la bienvenida y las gracias a todos en nombre de S. I. A., cediendo la palabra al compañero Vidal de esta Local, quien nos ofreció también una breve, como sentida emocionante endecha, habiendo sido muy aplaudido al final por el numeroso público asistente. Héla aquí:

«Compañeros, compañeras, compatriotas todos: La ocasión se me presenta para saludaros en nombre de S. I. A., en nombre de todos los menesterosos jóvenes y añosos hospitalizados, como de tantos privados de libertad en las ergástulas franquistas y del mundo totalitario, exaltando de paso lo que significa este anagrama que tenéis presente. S. I. A. nació en España el año 1936, cuando el fascismo internacional, con ayuda o benevolencia de las mal llamadas democráticas, invadieron nuestro suelo, hollado hoy todavía por extranjeros colonizadores; castas depravadas, conduciendo al sufrido pueblo español hacia la caverna.

»El abandono de nuestro pueblo, al que tanto enaltecimos con nuestra cultura, nos sitúa ante el ineludible deber de seguir luchando o perecer como cobardes. Preferimos lo primero y henos aquí sosteniendo esta magna obra que es S. I. A., con el fin de mitigar dolores, curar heridas morales, desbaratar calumnias propaladas grosera y vilmente por todos los culpables silencios y habladurías de cenagoso prostíbulo, contra unos trabajadores que no tienen otro delito que el de haber mostrado su hombría, haber sufrido con gallardía todos los reveses que nuestro forzado exilio nos depara y haber hecho trizas, cual Prometeos, las cadenas que nos oprimían.

»Numerosos testimonios prueban la eficacia de nuestra obra de solidaridad, que no es lo mismo que caridad; ésta sólo cabe y es practicada por aquellas personas (las llamaremos así) que, inquietas y avergonzadas de su injusta opulencia, hacen un gesto despreciativo sobre el necesitado, para que éste les esté agradecido por su hambre y sus necesidades, frente al despilfarro de su protector.

»El insigne conde León Tolstoi dijo: «La limosna denigra a quien la da y envilece a quien la toma».

»S. I. A., sobre todo en Francia, ha cumplido sin desmayo desde su constitución, su cometido. Gracias a ella los enfermos en los hospitales como a su domicilio, los viejos aquéllos para los cuales la sociedad es injusta o negligente, los inválidos y mutilados de guerra y del trabajo, encuentran un apoyo, una mano cariñosa que les ayuda a resolver sus problemas con el concurso de sus afiliados, o bien recabando fondos cerca de los organismos internacionales de ayuda.

»De ahí que toda persona sensata no puede permanecer insensible, indiferente, ante el dolor, la miseria, la enfermedad, el desamparo material y moral de sus semejantes; debe adherir a S. I. A., segura de que ningún otro organismo responderá mejor a sus deseos de ser útil y de prestar solidaridad a sus semejantes. Hoy por tí, mañana por mí, ésta debe ser nuestra divisa. ¿Quién de nosotros está al abrigo de un accidente, de una larga y costosa enfermedad, y más aún, llegar a viejo? Así, estimados compatriotas, S. I. A. os espera. No siendo un organismo de beneficencia, comporta la solidaridad a todo necesitado. Adherir a ella hoy mismo, sin vacilar. S. I. A. será la obra que entre todos seamos capaces de crear, hay un lugar para cada uno; que la solidaridad no sea vene palabra como en boca de muchos».

Una vez la merienda terminada, se procedió a pasar a la pantalla tres cortos metrajes: el primero Laurel y Hardy, el segundo un corto drama de contrabandistas que transcurre en un faro a orillas del mar, donde el principal protagonista es un hermoso y elegante perro-lobo; y por último, como final de fiesta, una película de Charlot causando incontenible risa entre los pequeños y contagiando a los mayores.

En suma, una tarde a placer, de jolgorio, de alegría no disimulada, reflejada en los rostros de grandes y chicos.

A las siete y media se dio por terminada la Fiesta del Niño, y hasta el próximo año. Salud.

La Comisión

Nimes, 17 de enero 1968.

Llamamiento
de la Federación Local de Albi

Por mediación de esta nota nos dirigimos a todos los compañeros que se encuentren en atraso en sus cotizaciones para que vengan a ponerse en regla.

Compañeros, ante los atropellos y crímenes que se cometen en España mediante procesos en los que están incluídos compañeros nuestros; ante la labor solidaria pero siempre insuficiente que día tras día efectúa la Organización, ante este balance moral, no creemos lógico que pueda existir causa qu ejustifique la ausencia de la C. N. T.

Esta nota va dirigida también a todos los compañeros aislados, o dados de baja, para que vuelvan.

Es hora de hacerlo si no queremos negar un pasado de militantes.

Las circunstancias requieren, si anhelamos evitar la responsabilidad individual que ahora significa ser reaccios para la Organización. Nadie debe posponer la imperiosa necesidad colectiva a los pequeños motivos de orden personal.

Compañero, si los atrasos en cotizaciones son debidos a causas económicas, hay acuerdos de arreglo; pero acude. Y los obstinados en seguir aislados tengan en cuenta que los hombres pasamos, pero la Organización queda. Para revalorizar a nuestra querida C. N. T. es necesario decir: *presente*. Para intensificar la ayuda a los compañeros del Interior, para ayudar con todas nuestras fuerzas al conjunto confederal. Con toda sinceridad y alteza de miras esperamos que acudiréis, que no seréis reacios a esta llamada cordial que os hace la Federación.

Esperamos, pues, que no dejéis de unir de nuevo y para siempre con vuestros compañeros. Todos los asuntos relacionados con la Confederación Nacional del Trabajo de España hay que analizarlos y discutirlos en el seno de la misma.

Esta F. L. de Albi se reúne todos los meses en el local de F. O.

Para terminar queda afectuosamente vuestro y de la causa confederal y libertaria la F. L. de Albi.

Enero 1968.

Añoranzas. AQUELLO ERA VIVIR

Diríase que Barcelona vivía al vaivén de una incógnita. Notábase en el ambiente barcelonés de trabajo cierta inquietud, que, empero, nadie podía explicarse. Pero es que el tal ambiente, ya de días cargado, traspasaba las puertas de los hogares, no ya sólo de los trabajadores, sino los de los capitalistas, como así el ambiente enrarecido había penetrado en los centros oficiales. La alarma cundió. La patronal se alarmó, y, como siempre, a la fuerza bruta apeló socorro. ¿Qué pasaba en Barcelona que el miedo se había apoderado de las altas esferas? ¿Qué solución tomar para aplacar el miedo infiltrado en el Gobierno civil y también en Madrid, donde el Gobierno en pleno tenía noticias las más extravagantes y fantásticas de lo que iba a pasar en la Ciudad Condal?

Los gobiernos en España, o sea el turnante de derechas e izquierdas, siempre apelaron a la misma fórmula cuando temían al pueblo. Digo temían, porque al pueblo siempre se le azotaba. Como siempre, pues, el pueblo trabajador fue atacado. Cuando se recurre a la fuerza bruta inútiles son los razonamientos. Aquella fuerza bruta pues, invadió Barcelona y toda la región catalana. Por la calle y por simple sospecha se detenía al obrero que tranquilamente se dirigía al trabajo. Los hogares de la militancia confederal se vieron asaltados y presos los compañeros. Manresa, Sabadell, Cardona, Sallent, Figols, Badalona, etc., fueron teatro también de la misma represión. Fue todo ello allá por el año 1933. Vivimos, pues, en plena República.

Como prisión se había habilitado el trasatlántico «Manuel Arnús». En las dos bodegas que poseía aquel barco estábamos hacinados, por el suelo tirados, de 700 a 750 hombres. El cuadro que representábamos era idéntico al que se describe en un libro o en un film en el cual vemos un barco atiborrado de esclavos. La memoria puede que me sea algo infiel, pero creo que allí nos habíamos dado cita casi toda la militancia de la región catalana, incluídos los que componían la Federación Local de Barcelona, el Comité Regional, así como también el Comité Nacional de la C. N. T. sino en totalidad, sí que en su mayoría. La razzia nos pilló a todos desprevenidos y los que no caíamos en el mismo hogar cuando con la familia apaciblemente dormíamos, éramos cazados por las calles, los cafés y hasta en el interior de un cine.

Un caso muy curioso que entre muchos se puede contar, es el siguiente: Se impuso con urgencia nos reuniéramos en conjunto en una de las bodegas del barco, cosa difícil a causa de que los guardias de asalto estaban de facción en cubierta. Pero como los presos subimos a ésta para el aseo y demás, la habilidad o estratagema surgieron su efecto. Las idas y venidas se sucedían, pero salvo unos cuantos que continuaron la mascarada o engaño, ya los demás nos encontramos de nuevo como las sardinas en una lata, en una sola bodega. No es el caso de dar nombres, ya que parecería hacer un algo de distinción. Fueron unos cuantos que provocaron la reunión aduciendo sus motivos. Dijeron que cuando la deportación a Villa Cisneros intentaron fugarse malogrando aquella intención de libertad la confidencia de un canalla que estaba mezclado entre ellos. Aquel confidente, que en deportación lograron localizar — dijeron — se encuentra de nuevo aquí, entre nosotros, en este barco; imposible describir el estupor que aquella declaración causó entre todos, y tú, compañero lector, puedes imaginar lo que cada cual decía. Todos y cada uno éramos un tribunal, un acusador implacable. Un confidente, un malvado que se encontraba solo entre todos; y supimos contenernos, dominarnos, como no lo hubiésemos hecho disfrutando de libertad. Los mismos compañeros que acusaron al individuo presentaron una proposición para, una vez aprobada, hacerla llegar al gobernador. ¡Vaya proposición! En síntesis decía: «Los presos detenidos en el barco «Manuel Arnús» exigimos la libertad inmediata del llamado Manresa, ya que, más que indeseable, es indigno de estar entre nosotros».

Pasó el tiempo; libres una vez más; cada cual saboreando su café en la terraza del Cómico o bien activando en su sindicato o ateneo de su pertenecencia.

Cierto día el diario «La Humanitat», catalán, publicaba un sensacional reportaje relacionado con las actividades de los confidentes, y así retribuídos que estaban por la policía y como tal las consecuencias que de ello se derivaban. Hacia alusión, historiando un poco, a un hombre, un confidente, encontrado muerto el día anterior detrás de la montaña de Montjuich. En primera página la foto del ajusticiado. Era el Manresa, que nosotros, presos, habíamos exigido su libertad, y que el muy canalla allá, en las entrañas de un barco, lloró pidiéndonos perdón.

J. BASSONS

EL 7 DE ABRIL DE 1968
EN PARIS
FESTIVAL ANUAL
DE LA
solidaridad obrera

Con participación de Artistas de gran mérito

En la gran sala del Palais de la Mutualité.

A partir de la semana próxima los compañeros de París y del exterior pueden reservar sus entradas.

La Comisión Regional de Fiestas.

POR LA MANANA
MITIN CONFEDERAL

con Federica Montseny y un Joven libertario.

Necrológica

PEDRO SALVO

Pedro Salvó Davi falleció el día 14 de enero de 1968 a consecuencia de una larga y penosa enfermedad. Nació en San Lorenzo (Barcelona) el 9 de enero de 1883. Desde muy joven abrazó las ideas ácratas. Militante anónimo de la C. N. T. su casa fue refugio de cuantos compañeros eran perseguidos por la policía a las órdenes del capitalismo catalán.

El Aví, como le llamábamos, en todos los momentos de peligro supo estar al servicio de la justicia y de la libertad. Militante responsable y fiel cumplidor de todas las misiones que le fueron encomendadas.

Pasó la frontera en 1939 envuelto en e torbellino de los restos del ejército de la libertad.

En Decazeville, donde residió desde 1940 hasta su muerte, cumplió en todo momento con sus deberes de militante confederal y como padre de familia.

Su entierro tuvo lugar en Décazeville el 16 de enero de 1968. Cumplimentando sus deseos éste fue civil y al mismo asistieron muchísimos españoles y franceses.

En estos momentos de dolor y tristeza para todos nosotros y para sus desconsoladas compañera, hijas, hijo y demás familia, nos asociamos, a su duelo.

F. L. de Décazeville

tierra y libertad

UMBRAL

Sumario del número 72 :

Víctor García : **LA NARRATIVA AUXILIAR DE LA HISTORIA EN AMERICA.**

C. M. : **PARA TI** (poesía).

Eliane Larivière : **BEETHOVEN, APOSTOL DE LA FRATERNIDAD.**

V. G. : **IDEARIO DE BEETHOVEN.**

José Sevilla : **LA MUSICA EN LA CULTURA ESPAÑOLA.**

Lázaro Flury : **EL MIEDO**

José Viadíu : **ANECDOTAS Y PUNTADAS CERVANTINAS.**

Ariel : **PASION DE ESPAÑA. MIENTRAS CAE LA NIEVE** (poesía).

Luis di Filippo : **EL REGIMEN COMUNISTA JUZGADO EN DOS OBRAS RUSAS.**

Redacción : **COMENTARIO AL CALENDARIO DE S. I. A.**

Vladimir Muñoz : **VIAJE CON THOREAU.**

V. Botella Pastor : **HUELGA EN LA MINA.**

A. Chejov : **UN ESCANDALO** (cuento).

Luis Capdevila en **LAS MEMORIAS DE LUIS CAPDEVILA.**

Marc Twain : **ROMANCE MEDIEVAL.**

Juan Ferrer : **BLASCO FERRER EN EL BARRIO LATINO.**

Noticiario, Notas, Libros, grabados, avisos, etc.

Un número altamente ilustrativo que no debe faltar en el bolsillo de cada compañero ni en la mesa de lectura de toda persona con afinidades literarias y de pensamiento.

Precio de este número: un franco.

ADMINISTRATIVAS

Brichon, Roger (93). Aubray. Resta lettre et chèque. D'accord, «C. S.», 30-6-68.

Rivas Manuel, Poitiers (86). Rdo. giro 10,50 frs. Pago «C. S.» y «Umbral» 4o tr. 67, para Fuentes.

Auguste Labaun, Brest (29N.). Enviados todos los discos. Rda. documentación, que pasamos a su destino.

Las suscripciones son 30 frs para «C. S.» al año, y 15 frs. para «Umbral».

Orozco Manuel, Agde (34). Rdo. giro 132 frs. año 68. Orozco, Civit, Cuello, Ríos y Vidal. «C. S.» y «Umbral».

Dime si aún te ocupas de Adell, Arpon, Expósito, Granero y Morros.

Espigares. Le Cotteau (42). Rdo giro 22 frs. para el 1er semestre 68, «C. S.» y «Umbral».

Lázaro Manuel, Auxerre-Jonne. giro de 42 frs. «C. S.» y «Umbral», 31-12-67.

P. Farriols, La Valbarelle (13). Rdo. giro 12 frs. para «Umbral» h. el 31 diciembre 67.

Manuel Edo: Pellisanne (13). Rdo. tu giro. Distribución indicada. Giro y donativo saldrán en lista Pro Ancianos.

Viñes Manuel, Marsella. Rdo. giro 19,50 frs. para «Umbral» y donativo

Gainzarain, Jogun (Gers). Rdo giro 42 frs. «C. S.» y «Umbrfal» para el año 68.

revista.

le monde libertaire

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris, IXe - Tél. : TRU. 78-64
Administration : J. SORIANO
94 - Fontenay-sous-Bois
C.C.P. 14.103-62 - Paris
ou à LLOP Roque
24, rue Ste-Marthe, Paris (Xe)
C.C.P. 13.507-56, Paris.
Tél. : BOT. 22-02

ABONNEMENTS :
Trois mois ..... 8 F
Six mois ..... 16 F
Un an ..... 30 F

Tél. Imprimerie : 235 27-73.

LE COMBAT SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

GUERRILLAS Y REVOLUCION SOCIAL

CASTRO RUZ será lo que sea, pero con un discurso diario de tres horas no sugiere nada. Su « leit motiv » de ahora, las guerrillas, es viejo de dos siglos, por lo menos. Las hubo cuando la guerra de la Independencia, tal vez antes, y seguro después. Varias « cuadrillas de bandidos » del siglo XIX no fueron, en realidad, sino opositores abnegados a la política reaccionaria de los gobernantes de la época.

La guerrilla « revolucionaria » a la moda — y que tanto ensalza un marxista en un colega que nos es particularmente caro — no es más que un desahogo castrista que el propio Kremlin por cálculo ha cortado. Si en América la miseria de indios, criollos, negros y mestizos justifica la existencia de guerrillas, éstas deben ser introducidas en todas aquellas naciones, sin exceptuar Estados Unidos y Cuba. Y en Europa asimismo, puesto que amontonamientos ciudadanos (barracópolis) existen en España, Portugal, Italia, Montenegro, Bulgaria, Bélgica, Egipto, y en un etcétera muy cercano.

Mas no es éste el problema. El problema para unos desaprensivos es la propaganda del partido — con víctimas escogidas inclusive — y para otros, los pueblos, la emancipación de su pésimo estado. Una guerrilla, en lo lógico suele ser un caso de desespero, y si llega a imponerse, como en el caso cubano, se debe a un estado popular de madurez que da una situación revolucionaria en vez de « guerrillera ». Nuestros guerrilleros de España (los de Bernabé López, los hermanos Sabaté, El Curuxas, y miles de héroes casi ignorados) lucharon con denuedo pero sin casi esperanza en propagandas y ayudas substanciales. Pelearon cara a la muerte terminando — era fatal — por abrazarse a ella. La máquina propagandística universal jamás se ocupa de guerrilleros anarquistas. ¿Por qué, entonces, los anarquistas han de preocuparse de las aparatosidades «guerrilleras» de un elemento que nos ignora, menos cuando tiene que eliminarnos?

Es curioso que el término «guerrilla» nunca vaya acompañado de una preocupación libertaria. Jamás la propaganda bolcuevique y castrista usa el vocablo libertad, y es honrada no haciéndolo, puesto que al triunfo de las armas comunistas la libertad se extingue completamente, si antes había algún residuo de ella. Tampoco el término Revolución Social es grato al marxismo militarista, y es que de la Revolución Social resulta una transformación colectiva profunda por desvinculación del Estado en sus propios cimientos. Para el comunismo esa revolución es excesiva, puesto que él no va más allá de un cambio de burguesías y burocracias. En España ya registramos este fenómeno de suplantación de intereses personales. Cuando la U. R. S. S. decidió explotar la situación deprimente de un pueblo español aislado y mal armado contra el fascismo internacional, exigió del Gobierno republicano de Madrid y del regional de Cataluña, la liquidación de la Revolución Social iniciada por los anarquistas. Y ahí se vio actuar en reaccionarios, en antirrevolucionarios, tanto a los republicanos burgueses como a los comunistas, éstos aliados con el derechismo pincelado de rojo gracias al carnet proteccionista P. C.

¿Y a ahora guerrillas? La libertad, olvidada, no las necesita. Revolución Social es lo que conviene, a empezar en la conciencia de los pueblos, tan vejados y martirizados, y tan olvidadizos.

«EPPUR SI MUOVE»

por EUGEN RELGIS

ESCRIBO estas líneas para los intelectuales que, al encontrarme en estos días sombríos, sonríen de una manera irónica y hasta con una compasión bajo la cual se oculta la satisfacción del hombre «realista» que no se deja engañar con utopías: «Y ¿qué hace usted con su pacifismo y su humanitarismo?»

He aquí mi respuesta, por centésima vez:

Los intelectuales empeñados en cierta política, están más bien al servicio de una dogma chauvinista o de intereses de clase que de los intereses reales, comunes y permanentes de la humanidad. Para ser en verdad un servidor de la cultura y tener una preponderancia social, los intelectuales deben elevarse por encima de cualquier barrera artificial de casta, de nación, de Estado, de raza. El deber de los intelectuales — de los verdaderos, porque hay tantos pseudointelectuales — es salir de las celdas de la vana erudición, de los reinos nebulosos de la mística o metafísica, de las ciudadelas políticas y de la feria de todos los compromisos abyectos, para penetrar en el dominio vivo, múltiple y unitario de la humanidad, del *Genus humanum*, cuyo cuadro natural es todo nuestro planeta. Ellos no pueden ignorar la acción espiritual, que es superior a las contingencias políticas y permanece de cualquier manera vinculada a los ideales integrales, de siempre, de los hombres de todas partes. Ellos no pueden ignorar tampoco la acción puramente social, paralela con la lucha de dominación de las fuerzas naturales, para asegurar a todo individuo un «mínimo de existencia». Este cambio, en el sentido de la justicia y de la libertad, no podrá ser definitivo si no es el resultado del progreso *interior* — cerebral, moral, cultural — del hombre común.

Las dos metas principales de los intelectuales son, pese a los desmentidos del momento, el pacifismo y el internacionalismo (más exactamente: el supranacionalismo, que tiende hacia la universalidad). Las dos finalidades son, al mismo tiempo, métodos de acción. Ellas no son simples ideas o ideales, sino elementos vitales, condiciones del progreso. Una idea, si no es *orgánica*, es decir, si no está grabada en el cerebro del hombre — si no resulta de su propio desarrollo mental y espiritual — carece entonces de toda fuerza de realización, dejando de ser un impulso de acción social. No debe olvidarse, sin embargo, que las dos finalidades enunciadas, a pesar de ser proyectadas hacia el porvenir, tienen sus raíces prendidas en el pasado. El pacifismo *originario* debe ser despertado de su estado letárgico, igual que la solidaridad *ancestral*. Pues la guerra no es una «ley biológica»; la guerra no es fatal, inherente a la naturaleza humana: ella apareció conjuntamente con la propiedad, desde hace unos diez mil años. Por eso es menester desencadenar y desarrollar en el hombre su propia humanidad. Este es el fundamento de la cultura y de la libertad del porvenir, mediante los cuales nos será posible alejar para siempre la guerra; solamente mediante la cultura y la libertad se evitarán también las revoluciones, que no son más que formas «idealizadas» de la guerra.

Acerca de esta acción organizada de los intelectuales, he escrito (en 1921) un libro: «El Humanitarismo y la Internacional de los Intelectuales». (1) cuyo título constituye todo un programa y una orientación. Y ahora, dicho libro es más actual que nunca: no es «anticuado», sino prematuramente escrito. Las tres cuartas partes del planeta, si no todo, se hallan invadidas por las olas de las dictaduras — blancas, rojas, pardas, etc. — pero todas igualmente intolerantes y brutales. Es el triunfo de la «fatalidad moderna», tal como denominaba Napoleón a la política. Disolviendo los dictadores a los partidos políticos, instituyeron de hecho en sus respectivos países una sola política: la de ellos. Paralizaron, desnaturalizaron y destruyeron las Internacionales del trabajo, de las artes, de las ciencias, e instituyeron con todo su egoísmo nacional, con todas sus tendencias imperialistas y totalitarias, la Internacional de la Violencia, de la industria armamentista, que es la cruel exteriorización «dinámica» de esta trinidad: el Estado, la Propiedad, el Dinero...

No obstante, tarde o temprano se realizará una Internacional realmente mundial, como expresión de la voluntad de paz de los pueblos. Una Internacional que abarque a todos los defensores del Hombre, a los «luchadores del Espíritu». Sus elementos existen ya, integrando ligas y asociaciones, federaciones *supra*políticas, que todavía no renunciaron a la *lucha*, permaneciendo viables, en estado latente, aun cuando, por el momento, sus cuadros están deshechos por el puño de hierro de los tiranos nacionales. Para que dichos elementos puedan formar una organización activa, es necesario que se tenga una concepción integral, para coordinar los ideales y los intereses de las diferentes categorías de trabajadores intelectuales y manuales. Estos — quieran o no, ignorándolo o no — son los exponentes de las energías creadoras de todos los pueblos.

En mis investigaciones, he llegado a la convicción de que la concepción *(no el dogma)* que podría animar esa Internacional, es el humanitarismo. No vacilo e nrepetir esta palabra tan mal comprendida, tan tergiversada y erróneamente interpretada, tan ironizada y difamada, no sólo por los adversarios, sino hasta por algunos de los que se apropian del contenido de esta noción, pero que... no les agrada la palabra. No existe, empero, otro término para denominar la concepción viva y siempre progresiva, que expresa los ideales y los intereses generales y permanentes de la humanidad. El hombre, la hombría de bien, la humanidad, equivalen al humanitarismo.

Esta controversia la he clarificado en dos capítulos de «*La Internacional Pacifista*» (1928), mientras que en el primer libro ya mencionado, como también en otra serie de trabajos, he intentado dar al humanitarismo un substracto positivo, biológico y social. Llevando el humanitarismo a la ciencia y a la ética, a la eugenesia y al arte, al individualismo y al socialismo, etc., he llegado a la armonización de todos estos elementos de la vida humana en su contenido planetario, constantemente evolutivo. La concepción humanitarista no puede ser investigada con los transitorios criterios políticos, por ser ella esencialmente apolítica y hasta antipolítica. Esta aclaración es necesaria para evitar desde el principio cualquier confusión.

El gran crimen de los dictadores, de los «dirigentes» de pueblos aparecidos súbitamente al frente de los Estados, es el disponer de la vida y la muerte de los individuos en nombre de *ficciones*. Evidentemente, estas ficciones, con tan pomposos nombres, ocultan la simple voluntad de poder de algunos tiranos y los intereses de la casta dominadora. Sí, ficciones — expresiones verbales, etiquetas, fórmulas, slóganes — cada una con su bandera, que flamea al lado de los abismos de la vanidad, de la mentira y del odio. Pero el humanitarismo, como testimonio directo, orgánico, de una realidad común y absoluta: la Humanidad, triunfará. Tiene, pues, tiempo para esperar la última victoria, porque trabaja sin cesar, día por día, paso a paso, con las herramientas manuales e intelectuales, bajo el signo de la inmortalidad: *sub specie aeternitatis*..

(1) Una versión revisada y aumentada se publicó en 1956 bajo el título «El Humanitarismo», con un prólogo de Georg-Fr. Nicolai (Ediciones Americalee, Buenos Aires).

LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

LA VERDAD PROCESADA

QUE hoy, como ayer, los hechos sucedan y se repitan; que el eco de las protestas tome a veces escasa irradiación, ello no importa. Lo esencial es señalar las arbitrariedades; actitudes infames ante las que no puede encogerse de hombros quien tenga algo de dignidad. Además: siempre se encuentra un pobre hombre que todavía no anda bien convencido de que en la Rusia. «patria del proletariado», los gobernantes y sus satélites son tan indecentes o más de lo que puedan serlo quienes detentan la máquina del Estado en los países capitalistas. Siempre se encuentra por ahí un español susceptible de sonrojarse al mostrarle que en la tierra natal se persiste en la vileza de procesar por el hecho de decir la verdad; ignominia ante la que no se puede mantener indiferencia. De ahí la necesidad de ser tenaces en lo de señalar la indecente identidad de procedimientos, entre fascistas y comunistas, en lo concerniente a querer ahogar la verdad.

El haber dicho la verdad, afirmando en prensa extranjera que en España tras el último referéndum vino la represión, le ha costado al abogado y escritor Alfonso Comín el ser procesado y condenado. El haber exteriorizado su protesta al respecto de la injusta condenación de que fueron objeto en Rusia los escritores Siniavski y Daniel, les ha costado el pasar por trámites procesales a otros escritores soviéticos: Galanskov, Dobrovski y Guinzbourg; habiendo sido destituído de su cargo en el Instituto de Química, de Moscú, el profesor Litvinov, por el hecho de haberse sumado a los que han evidenciado su disconformidad con una de tantas manifiestas arbitrariedades del Estado soviético.

Es doloroso el calvario de que se hace objeto a quienes defienden la verdad. Pero es alentador comprobar como en todos los regímenes, por brutalmente represivos que sean, por más esfuerzo que pongan los tiranos en cercenar todo lo que a la verdad, a la libertad, a la justicia, haga referencia, a la postre se deja oír la voz de quienes, desafiando las peores consecuencias, dicen lo que ven, manifiestan lo que sienten. Y cabe suponer que en el camino del futuro vayan en acentúada regresión los sistemas totalitarios comunistas y fascistas.

GUERRILLAS Y GUERRILLEROS

El tema se ha hecho popular, y hasta populachero. En revistas chabacanas que, por supuesto, alcanzan gran circulación, autores de novelones publicados en serie interminable, han hallado un nuevo filón: consiste en las truculentas aventuras de imaginados guerrilleros. Algo así del género «Coyote». Pero, ya al margen de la desbordada fantasía, está lo que se refiere a los comentarios centrados en la realidad del tema.

Naturalmente, cuando un hombre en lucha contra un adversario poderoso, que representa lo más tradicional de la reacción, pierde la vida, como es el caso de Che Guevara y de otros lanzados como él al combate de guerrillas, hay que reconocer su heroísmo. Evidentemente, no es como para alegrarnos de que los militarotes, defensores del imperialismo y de la plutocracia yanki, pongan fuera de combate a quienes con valor les atacan. Pero como al parecer algunos olvidan, y por la ideología que sustentan no debían olvidarlo, importa repetir que es la finalidad que llevan lo que nos induce a diferir radicalmente de elementos como el citado Che Guevara. Elementos animados de un marcado signo totalitario, ya sea este de la modalidad o estilo ruso, chino, o cubano. Nosotros, en tanto que libertarios, de tener que simbolizar en algún nombre el impulso de insurgencia, creo que, entre otros, bien podríamos citar a un Néstor Makno y a un Buenaventura Durruti. Guerrilleros en lucha contra la tiranía de todo color, incluso, naturalmente, la defendida por Che Guevara y sus partidarios.

Allá cada uno con su libertad para hablar de las guerrillas, de la batalla de Teruel, o de la batalla de las Termópilas. Pero creo es aconsejable el meditar bien lo que se dice, máxime si quien a ello se refiere conoce la técnica de la lucha armada. Decir que el ejército franquista es débil, fácil de atacar, porque el pueblo está contra él; aducir que no es empresa difícil facilitar el que los emigrados, en plan de lucha, entren en columna, o en tromba, a España, es tan absurdo como el criterio de cierto *estratega* que les decía a unos muchachos que tan pronto como pasaran la frontera y llegaran a España, al levantar una bandera roji-negra, los moradores de pueblos y aldeas se unirían enseguida al grupo revolucionario... ¡Una cosa es la excelente, la loable intención, y otra muy distinta la realidad, cruda y tajante! Y no es que se sea pesimista: se es realista, que no es lo mismo. Ser realista supone el tener la inteligencia despierta para no imaginar algo así como esos espejismos que dicen se les aparecen a los beduinos en los desiertos.

De compañeros que residen en los países de la América latina, y que por conocer el ambiente, puede decirse están facultados para emitir opiniones plausibles en torno al tema de las guerrillas, conocemos su criterio al respecto. Aducen que, en primer lugar a la lucha se le ha de dar un carácter verdaderamente liberador, sin estrecho fin de partido, y sin consignas importadas. Luego es necesario que los elementos empeñados en la lucha sean del propio país que se intenta liberar, a fin de que lleguen a obtener la confianza de los trabajadores y de quienes simpaticen con la campaña insurgente. Y, por fin, que se estudien bien las características psicológicas y geográficas antes de emprender la aventura, puesto que no en todas partes por igual pueden ser empleados determinados procedimientos.

Y no cabe duda que, en definitiva, lo importante estriba en que, quien por sus arrestos juveniles de matiz revolucionario y su predisposición en lo de conocer la técnica de la lucha, alcance a dar el ejemplo, como, justo es consignarlo, lo dio Che Guevara al no limitarse solamente a escribir teoría. Más de una vez se ha citado a un elemento que allá en los años de la guerra de Cuba, contra España, defendía los supuestos derechos hispanos. Llamábanle el capitán Araña. Al parecer, antes de que embarcaran los soldados a luchar en las islas lejanas, les hacía un patriótico discurso, modelo de elocuencia, prodigando entusiasmo y bravura... ¡Pero él se quedaba en tierra!

EL ESCEPTICISMO DE GOYTISOLO

De Juan Goytisolo hemos leído páginas que nos han parecido muy estimables por su aliento de sinceridad, su tono abierto y anticonformista. Particularmente su libro «Campos de Nijar» diríamos ofrece una dolorosa impresión que se clava en lo hondo de la conciencia. Visión de miseria y abandono que bien sabemos se puede observar no solamente en las tierras de Nijar sino incluso en otras muchas zonas de España.

Hace unos meses, en la revista «Mundo Nuevo» leímos una entrevista celebrada por su director con el joven escritor Goytisolo. En el diálogo expuso su opinión al respecto de lo que considera debe ser función del escritor; analiza su propio proceso evolutivo en tanto que novelista; lanza agudas diatribas a la crítica y al periodismo de la España actual; una vez más expresa su desafección al régimen, que ha ahogado en sangre — dice — las libertades del pueblo. Se refiere también a su última obra «Señas de identidad», que le fue editada en Méjico y que ahora se editará traducida al francés.

En la revista que dirige Jean-Paul Sartre, «Temps Modernes», han aparecido, en su último número, fragmentos de la citada obra de Goytisolo, que en francés llevará por título «Pièces d'identité». Se ha querido, antes de su aparición en las librerías, ofrecer una idea de lo que es la obra. Las páginas que hemos leído se refieren, en plan de novela, a la acción clandestina de los estudiantes en España, así como al vivir de los emigrados económicos y refugiados políticos en Francia. En cuanto a los primeros, describe su pobreza económica y mental. Menguados recursos al llegar a Francia, hasta conseguir a fuerza de trabajar, de hacer horas extraordinarias y tal, superar la indigencia, quedando la pobreza mental, incultura; fanfarronería, raquítico horizonte espiritual. En cuanto a los refugiados políticos, a tenor de las páginas de Goytisolo, hacen un papel mediocre. Encastillados en la imagen de un pasado del que no subsiste nada; agriados por luchas internas, personalismos, divisiones de tendencias, ofrecen, a su entender, un *panorama* bien deprimente. Es la impresión que sacará el lector francés si no tiene otras fuentes informativas.

Si Goytisolo hubiera conocido a los exiliados que había en Francia cuando la dictadura de Primo de Rivera hubiera podido decir lo que dice ahora. Y no obstante, las circunstancias cambiaron radicalmente. Entonces, como ahora, se *barrenaba* para hacerlas cambiar. Nosotros, más que Goytisolo, conocemos las deficiencias que ofrece nuestro exilio. Pero no creemos que se pueda resolver nada guardando una *pose* de escepticismo sistemático.

Tributo a Eleuterio Quintanilla

por Mariano Puente

EL MAESTRO

Su nombre, Eleuterio Quintanilla era conocido en toda España al que se le agregaba con suma justicia el de «El Maestro», porque lo era, no solo en dicción oral y escrita, sino en conducta también, ese difícil título de nobleza a adquirir y que sólo aquellos que están dotados de ciertas facultades temperamentales acompañadas de la inteligencia son, de los muchos llamados, los pocos elegidos. Pueda ser haya sido esa nobleza suya la que contribuyó más en el ambiente en que vivía a la vulgarización de su conducta que le honró con tan elevada denominación.

En inteligencia este hombre sobrepasaba de mucho lo común, bien lo demostró a través de sus escritos y proposiciones en los comicios confederales donde llevaba la representación de su regional astur. Pero fue en ese dominio de sus pasiones donde demostraba la superioridad, ya que, bien sabía que, por lo general, éstas sólo conducen a errores. No le conocí más que una durante el exilio: la de volver a su profesorado en Gijón, que, como me decía en sus últimos años, «aún puedo ejercer hasta los setenta y cinco».

Su inhibición en el area nacional se debe en los últimos años antes y durante el exilio, a su delicadeza de espíritu. No era hombre de querellas, ni de disputas pasionales, ni de acusaciones gratuitas, ni se servía de esa mala costumbre que engendra el pretendido presentimiento que conduce a señalamientos innobles y ligeros que tantas veces la historia ha desmentido. Su conducta la dictaba su conciencia y sólo su conciencia acompañada de su alta inteligencia era la determinante en su acción. Sabía apreciar en el hombre lo que sabía, lo que decía y lo que pretendía. Cuando comprendía que el problema que lidiaba había dejado de ser ideológico para entrar en el feo aspecto del prejuicio, abandonaba, dejando al tiempo confirmar lo dicho por él. Este, el tiempo, juez infalible, confirmaba siempre lo dicho por el Maestro. Véamoslo:

En el Congreso de la Comedia, 1919, cuando una buena parte de la militancia estaba ganada por los propagandistas de la Revolución Rusa, supo deslindar los campos y hacer comprender que la Confederación Nacional del Trabajo no era partidaria de Estado alguno, llamárase éste como fuera, por lo tanto no teníamos el por qué adherirnos a la Internacional Comunista, siendo como éramos federalistas y enemigos de todo Estado que destruye la libertad individual. Poco tiempo fue necesario para verse confirmar en sus dichos. El Partido Comunista Ruso en nombre de aquél país instaura la Dictadura del proletariado masacrando en su nombre todas las minorías revolucionarias auténticamente obreras y desencadena una represión contra toda oposición, sin terminar hoy en día, a pesar de haber devorado como Saturno buena parte de sus hijos. Esa gran visión suya evitó que nuestra Confederación Nacional del Trabajo cayera en el aborto más grande que ha conocido la clase obrera mundial y lo que nos permitió continuar obrando en pro de una verdadera emancipación social de nuestro pueblo.

Otra posición suya en ese Congreso fue la que marcó sin equívoco alguno el carácter auténticamente anarquista de nuestro gran Eleuterio Quintanilla, y con él, el de toda su región astur cuando se quiso hacer valer el sentimiento absorcionista de ciertas regiones, principalmente la catalana, queriendo someter por sentimiento revolucionario impropio la proposición de absorción de la otra Central Sindical obrera, la Unión General de Trabajadores (U.G.T.). El propuso la entente C.N.T.-U.G.T., sola fórmula compatible con el sentimiento y táctica libertaria, y aunque el Congreso optó por la absorción, pretensión que nunca se consiguió, por contra, lo suyo fue lo que la historia nos llevó a tener que realizar, en los tajos como en todo lugar de trabajo en aquellos días después de haber pasado por profundas fusiones durante la guerra 1936-1939. El tiempo, ese juez infalible le dio la razón. Profundamente anarquista y realista, sabía que con la inteligencia se puede ir mucho más lejos que con la violencia. Si así no fuera, toda la filosofía anarquista no tendría razón de ser.

No nos debe de dominar a nosotros tampoco la pasión, y sabemos que por las circunstancias históricas por las que atravesó la clase obrera española, ante una burguesía mal educada como él decía, esta violencia la provocaba ella misma, y en nuestra clase trabajadora no era más que el efecto de nuestra infancia revolucionaria, de nuestra inexperiencia y autodefensa a la vez contra la barbarie de las fuerzas represivas gubernamentales. Es como defensa que se puede aceptar, nunca como principio y táctica. Merecen aquellos militantes heroicos todo el elogio que puede encerrar el reconocimiento humano, pues gracias a su sacrificio, el espíritu defensivo se desarrolló en nuestra clase trabajadora y con él, el espíritu solidario que hizo de nuestra Confederación Nacional del Trabajo una de las organizaciones obreras mundiales más cultas y más pujantes hacia su emancipación. Espíritu comprensivo y solidario que quisiéramos ver renacer otra vez y que tan necesario nos es para continuación de la misión emancipadora de nuestra Confederación Nacional del Trabajo.

Pero el acuerdo unilateral fue aprobado en el Congreso contra la voluntad de la región asturiana y su representante lo que, al constatar nuestro compañero Eleuterio Quintanilla el desvío que con él se hacía a

(Pasa a la página 2)

CHISPAS

Los hay que maldicen los principios porque ya no convienen a las finalidades particulares.

⁂

¿Principio, fin, y entierro lucido? Ni la pena de haber venido.

⁂

Principio de joven y fin de vejestorio. Eso le ocurre a cualquier vulgar Tenorio.

⁂

Principiemos por decir que las finalidades requieren principios, pues sin ellos se principia y acaba en jipios.

⁂

Principalmente digamos, muy serios, que el fin no justifica los medios.

⁂

No «en principio», «quizás» o «me parece», si el individuo ha de ser lo que merece.

⁂

Principiante aplicado y sin desplante. Ideas, corazón, y adelante.

⁂

Sin principios no hay finalidades... si no median ambiciones personales.

⁂

Si quieres ser formal como me dices, brega mucho y jamás personalices.

CHISPERO

ORGANIZACIONES LIBERTARIAS DEL PERU

PROPOSICIONES QUE PRESENTAN AL CONGRESO ANARQUISTA DE CARRARA

Las O. L. Peruanas consideran necesario añadir al Orden del Día del Congreso el punto siguiente:

EL ANARQUISMO Y LA JUVENTUD

Y consideran:

1º. — Que una gran parte del capital humano de que disponía el anarquismo ha sido empleado y agotado, siendo urgente ser renovado por jóvenes compañeros;

2º. — Que en casi todos los países la mayor parte de las personas de edad están atrofiadas por la inactividad y el menor esfuerzo;

3º. — Que los hombres de edad madura, por convencidos que estén de la verdad de los principios anarquistas, raramente se convierten en militantes dinámicos, quedando en elementos pasivos frente a la acción libertaria;

4º. — Que pesa sobre el Movimiento libertario mundial una responsabilidad histórica a partir del instante en que el mismo permanece impasible ante la juventud que ignora el anarquismo y la abandona a la merced del mesianismo totalitario;

5º. — Que la juventud debe ser sustraída a los mesianismos modernos, como son el bolchevismo, el guerrillerismo espectacular, el fascismo y el racismo;

6º — Que la juventud debe ser la que aplique las nuevas fórmulas de vida libre propuestas por el anarquismo;

7º. — Que las resoluciones adoptadas por el Congreso Internacional de Federaciones Anarquistas quedarían letra muerta de no disponer de grupos importantes de jóvenes para aplicarlas.

Por cuyas razones las O. L. P. proponen:

a) La solidaridad constante del Movimiento Libertario con los movimientos juveniles, tratando de penetrar en ellos la esencia anarquista;

b) Atraer a la juventud obrando de manera que el anarquismo esté presente en todos los sectores de la vida social para la formación ideológica de los jóvenes;

c) El anarquismo debe estar presente en toda lucha antitotalitaria, paralelamente a cuantos luchen por una libertad verdadera;

d) Introducción y desarrollo de los principios anarquistas en todas las organizaciones juveniles en las cuales participen elementos simpatizantes;

e) Crear grupos anarquistas en todos los sectores de la vida social (universidades, cooperativas, sindicatos, agriculturas, industrias, etc.) con el fin de orientar a los hombres hacia el auténtico camino de la Libertad.

Lo que se quiera menos C.N.T.-F.A.I.

f) La Prensa anarquista debe conceder prioridad a las manifestaciones de los jóvenes cuya actitud les acerque a los principios libertarios.

g) Crear Secretariados de Información Anarquista en todas las regiones del mundo para vencer las dificultades de transmisión de noticias, debidos, aquéllos, a las enormes distancias que nos separan, y los gastos elevados que ello implica;

h) Ante la confusión y la ignorancia de un vasto sector juvenil con referencia a las ideas anarquistas, es recomendable que las editoriales afectas a nuestro Movimiento editen o reediten ceirtas publicaciones destinadas a los jóvenes;

i) Recomendar al Congreso de Federaciones Anarquistas que los acuerdos adoptados por los congresistas de Carrara sean difundidas por todos los medios: Prensa, Radios y Televisiones del mundo entero.

Lima, 18 de noviembre de 1967.

Le Directeur de la publication :
YVES OBŒUF

IMPRIMERIE DES GONDOLES
4 et 6, rue Chevreul
94 - Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

unesp Cedap Centro de Documentação e Apoio à Pesquisa Faculdade de Ciências e Letras de Assis